

Rédoc



Dans le cadre du
Réseau international d'Écoles doctorales de l'AISLF (RéDoc)

RAPPORT
Sur la
7^{ème} UNIVERSITÉ DE PRINTEMPS
La sociologie au défi des transformations du lien social : questions de méthode

Organisée par
**La Faculté de Gouvernance, Sciences Économiques et Sociales de l'Université
Mohammed VI Polytechnique et le Centre Marocain des Sciences Sociales de
l'Université Hassan II à Casablanca**

du 21 au 25 mars 2016
MARRAKECH



FACULTÉ DE GOUVERNANCE,
SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES



Table des matières

Rapport d'évaluation	2
1) Participants : Nombre, diversité, interventions.....	2
2) Programmation : Durée, programme, visite	4
3) Thème et Apports intellectuels et relationnels	5
4) Lieu, organisation et logistique	7
En conclusion.....	8
Annexes	9
Texte d'orientation.....	9
Présentation des participants	12
I- Professeurs invités.....	12
II- Doctorants.....	19
Programme de la semaine - Marrakech 2016	51

Rapport d'évaluation

7^e Université de printemps du RéDoc, Marrakech, du 21 au 25 mars 2016.

Par Jean-Marc Larouche
Président du Comité scientifique du RéDoc
et Romain Paumier
Coordonnateur scientifique du RéDoc

Processus d'évaluation.

Tous les participant-es à l'Université du Printemps de Marrakech ont été sollicité-es à répondre au questionnaire d'évaluation. Nous avons reçu 28 réponses (22 doctorant-es, 1 professeur) sur les 47 sollicité-es (environ 60% de réponses). Les questions abordaient sensiblement les mêmes aspects que dans les précédentes évaluations, soit 1) les caractéristiques des participant-es (nombre, diversité, qualité des interventions); 2) la programmation (durée, programme, visite); 3) le thème, les apports intellectuels et relationnels; 4) les différents aspects de la logistique (hôtellerie, locaux, restauration, services). Les résultats de l'évaluation sont regroupés sous ces quatre aspects. Leur présentation sera suivie d'une conclusion générale.

Introduction

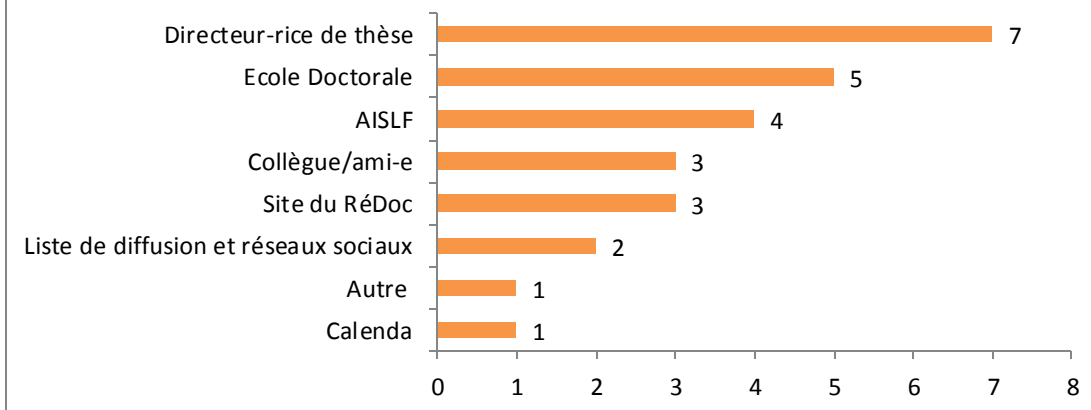
Ce rapport s'adresse d'abord aux diverses instances qui ont concouru à l'organisation et au financement de cet événement, la Faculté de Gouvernance, Sciences Économiques et Sociales de l'Université Mohammed VI Polytechnique, le Centre Marocain des Sciences Sociales de l'Université Hassan II à Casablanca, et l'AISLF. Il s'adresse également aux doctorants-es* et professeurs qui ont participé à la session de Marrakech, aux Écoles doctorales partenaires, au Comité scientifique du RéDoc, au Bureau de l'AISLF, à l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'au Résodoc, association qui favorise les liens et les échanges entre les doctorant-es du RéDoc.

1) *Participants : Nombre, diversité, interventions*

Cette Université de printemps était la septième organisée dans le cadre du RéDoc. Suite à l'appel à participation, nous avons reçu 53 propositions de communication, dont 48 ont été retenues. Les deux pays les plus représentés furent la France et le Maroc, avec respectivement 17 et 14 doctorants. Des participants venus de 10 pays différents (11 en comptant les conférenciers), pour plus de 25 institutions universitaires et de recherches. La plupart d'entre eux avaient entendu parler de cette édition du RéDoc par le biais de leur directeur de thèse et de leur École Doctorale.

*Dans la suite du texte, le masculin comprend le féminin.

Moyen de connaissance de l'université de printemps



Malgré leur confirmation de participation en amont, 11 participants n'ont finalement pu assister à la semaine. Seulement 3 ont été en mesure de nous prévenir, respectivement pour un problème de santé, de visa, et de grève des contrôleurs aériens. Malgré nos relances, aucun des 8 autres n'a pu ni nous signaler son absence, ni en informer les raisons (3 d'Algérie, 1 du Cameroun, 1 de France, 2 du Maroc et 1 de Tunisie). Par conséquent, il y eu 37 présentations effectives de doctorants pendant les ateliers de la semaine. Ces absences de dernières minutes obligèrent le comité local d'organisation à revoir à de multiples reprises, et dans l'urgence, le déroulé du programme et des ateliers. Il faut à ce propos saluer sa grande réactivité, et la qualité de sa communication sur ces changements non prévus.

Répartition géographique et institutionnelle des doctorants

Pays de provenance	Nombre*	Représentations institutionnelles
Algérie	4 (3)	Alger 2, Université d'Oran
Belgique	1	Université Catholique de Louvain
Cameroun	1 (1)	Université Yaoundé I
Canada	5	UQAM, Université de York
France	17 (3)	Aix-Marseille, CNAM, CNRS, EHESS, Lille 1, Université de Lorraine, Paris 3, Paris 5, Paris Dauphine, Paris Saday, Toulouse Jean Jaurès, Strasbourg
Maroc	14 (2)	Hassan II Casablanca, Ain Chock, Mohamed V, INAU
République Démocratique du Congo	1 (1)	Lubumbashi
Roumanie	1	Alexandru Ioan Cuza Iasi
Suisse	1	Université de Lausanne
Tunisie	3 (1)	Tunis
Total : 10 pays différents	48 (11)	25 institutions universitaires différentes

*Les chiffres entre parenthèses indiquent les doctorants-es ayant confirmé leur participation mais n'ayant pu venir lors de la semaine.

Si le nombre effectif de doctorants ayant présenté leurs travaux lors des ateliers fut plus réduit qu'escompté (37 au lieu de 48), il a néanmoins paru pleinement satisfaisant à près de 82% des participants. La diversité institutionnelle et disciplinaire des doctorants fut également appréciée

(environ 75% des répondants s'en sont dit satisfaits), tout comme, pour près de la moitié d'entre eux, leur représentation géographique. Le nombre et la provenance des conférenciers ont satisfaits l'ensemble des répondants (Belgique, Canada, France, Liban, Maroc, et Tunisie). Ainsi, 93% des répondants ont été plutôt satisfaits de la diversité institutionnelle et disciplinaire conférenciers.

2) Programmation : Durée, programme, visite

L'organisation de la semaine¹ consistait en 2 jours et demi d'activité, suivi d'une pause d'une demi-journée le mercredi après-midi, d'une journée complète de travail le jeudi et d'une matinée le vendredi. Le vendredi après-midi était laissé libre pour faciliter les départs en avion des participants.

Chaque journée s'ouvrait sur une ou plusieurs conférences précédant les ateliers des doctorants. Environ 90% des participants ont trouvé cette formule pertinente. Les conférences permettaient de « *donner l'exemple* », tout en donnant le ton de la journée. Cela dit, pour d'autres, « *la correspondance entre l'agenda des conférenciers et de l'ensemble des doctorants n'est pas garantie, et il semble difficile de l'assurer. Les conférences peuvent dès lors être perçues comme en décalage et susciter peu d'intérêt de la part des doctorants.* » Cet éventuel décalage paraît néanmoins difficile à contourner, et semble même aussi bien nécessaire que constitutif d'une semaine visant des apports, perspectives, et points de vue, différents sur une thématique centrale qui soit large et inclusive. D'autres remarques ont, par ailleurs, été faites sur les possibilités d'une meilleure articulation thématique entre les conférences et les ateliers qui les suivent ou précèdent : « *[Cette formule est idéale] si chacune des sessions est bien constituée. On pourrait ainsi avoir 3 blocs parallèles ayant chacun une certaine homogénéité sur 1 journée, permettant ainsi de suivre "à la suite" des communications sur un sujet/ une problématique* ».

La constitution en ateliers parallèles semble avoir été appréciée par la majorité des participants. La charge de travail, elle, semble avoir trouvé un bon équilibre dans l'ensemble, avec des temps de pause (30 minutes) et de repas (1h30) venant aérer les temps d'échanges formels tout en les prolongeant fréquemment. Enfin, la répartition des temps de paroles entre doctorants et discutants a été plutôt positive. Pour beaucoup, la bonne tenue de cet équilibre dépendait pour bonne part de la perception qu'avaient les discutants et présidents de séance de leurs propres rôles.

Par contre, les conférences clôturant chaque journée n'ont été qu'assez peu appréciées et ce, très majoritairement à cause d'une « *fatigue s'installant* ». Ce point, largement soulevé par les participants, pose par ailleurs la question du positionnement clair du RéDoc comme un espace d'échange académique où les temps informels participent, à part égale, au bon vécu des participants. Ainsi pour beaucoup, il n'est pas nécessaire d'allonger les journées au risque surcharger le programme, et de nuire aux temps de rencontre.

Sur un tout autre point, la visite de Marrakech du mercredi après-midi a dans l'ensemble été très appréciée : « *Cela a été très intéressant. On a eu un bon moment, avec une visite guidée, à la fois amusante et informative. La fin sur le toit du riad avec la vue de l'Atlas, un thé en profitant de la compagnie des collègues a été vraiment très sympa* ». Néanmoins, quelques remarques ont été faites à propos d'une partie de la visite où le prix d'entrée d'un des bâtiments, à payer en espèces, aurait gagné à être annoncé plus clairement en amont.

¹ Le programme détaillé de la semaine est disponible en annexe.

Les modes d'ouverture et de clôture de la semaine ont, pour leurs parts, été propices à discussions et propositions. Pour plusieurs, organiser une séance de présentation des participants (sous la forme d'un cocktail, ou d'un lieu de rassemblement) dès le dimanche soir permettrait d'optimiser la journée du lundi, et faciliterait la mise en condition générale des participants : « *On aurait pu envisager un autre mode d'entrée en matière, comme par exemple un temps plus long consacré aux présentations des doctorants, un atelier regroupant tous les doctorants et uniquement les doctorants pour discuter des conditions de réalisation de la thèse, institutionnelles, économiques et morales, et des tables rondes pour générer une dynamique collective.* ». L'heure et le lieu des inscriptions (distribution des programmes, badges, etc.), gagnerait, pour certains, à être délogés des journées : « *Si les inscriptions se déroulent le dimanche ou le lundi soir, cela permet d'entamer plus tôt [le lundi matin] avec les introductions des comités organisateurs. Un atelier "prise de parole et modus operandi" pourrait suivre, concernant uniquement les doctorants et animé par d'anciens participants. Puis 1 session, pour finir sur deux conférences. L'autre solution serait une conférence d'ouverture "programmatische" suite à l'ouverture par les CO, conférence qui tenterait d'embrasser l'ensemble des problématiques travaillées durant la semaine.* »

Enfin, le fait de terminer par une demi-journée a été soulevé comme étant potentiellement problématique. Du fait du départ de nombreux doctorants et discutants l'après-midi du vendredi, le nombre de participants aux ateliers était plus réduit, ce qui entamait les potentiels retours pour ceux et celles qui présentaient « *De ne pas terminer pas une demi-journée : beaucoup de participant.es ont quitté. En décalant la présentation d'ouverture, il serait peut-être possible de ne pas faire de demi-journée ou sinon une journée pleine.* »

3) *Thème et Apports intellectuels et relationnels*

Le thème de cet université de printemps, « *La sociologie au défi des transformations du lien social : questions de méthode* », a dans son ensemble été apprécié, même si plusieurs répondants soulignent la distance le séparant des communications effectives (conférences, ateliers) : « *J'ai trouvé le thème très pertinent, mais je dois avouer que la plupart des communications n'entraient pas suffisamment en discussion avec. Or c'est bien l'intérêt d'un thème que de pouvoir être discuté.* ». Semble avoir été mis de côté, surtout, l'axe méthodologique.

L'apport de cette édition a été grandement salué par l'ensemble des répondants : « *C'était très agréable de rencontrer et d'échanger avec tous les collègues, doctorants et enseignants, dans une atmosphère très sympathique et stimulante.* ». Et ce, tant pour les rencontres qu'il permet de faire, que pour son cadre d'échange de plusieurs jours, facilitant les reprises de discussions : « *C'est le point fort de l'Université d'été. J'ai pu rencontrer de nombreux doctorants avec lesquels j'ai d'ores et déjà gardé un lien, et pu échanger avec 1 ou deux professeurs.* »

Par contre, les relations entre doctorants et professeurs n'échappent pas toujours aux cadres hiérarchiques habituels : « *Les relations profs/doctorants sont trop rares. Les professeurs déjeunent, dînent et discutent entre eux. Suggestion : fortement inciter les profs à déjeuner/dîner avec les doctorants, dès le premier midi, pour créer une dynamique.* »

Malgré les différences d'avancement dans la scolarité de doctorat entre les participants, chacun a semblé y trouver son compte et apprécier les différentes facettes de l'expérience.

« J'ai beaucoup appris lors des conférences, des ateliers ou lors des discussions avec les participants, je crois que c'est [une bonne chose], pour les études doctorales, [afin] de clarifier la problématique de recherche ou la méthodologie adéquate à utiliser pour la recherche. »

« Pour avoir un réseau des chercheurs au niveau international. Les discutant et les doctorants m'ont donné plusieurs pistes de travail dans mon objet de recherche »

« De bonnes remarques lors de ma communication. Des conférences de professeurs très stimulantes (particulièrement celle de Dominique Cardon!) »

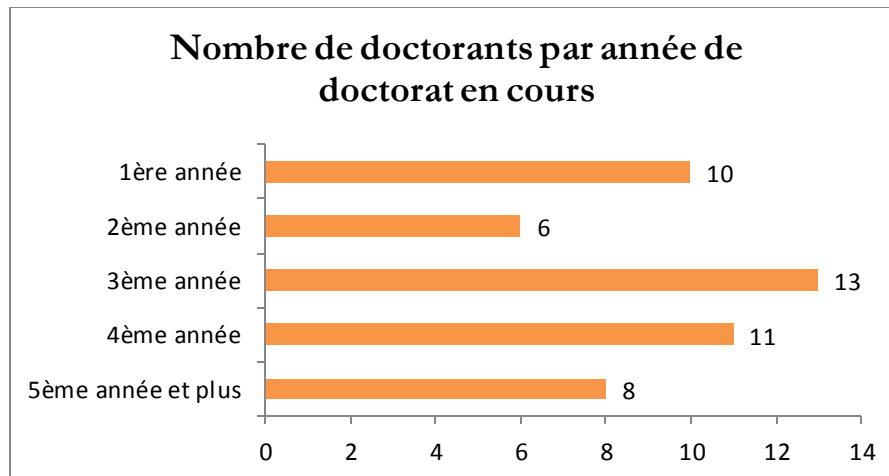
« Très positive. Même en étant en quatrième et dernière année de thèse et en pleine écriture, j'ai eu l'occasion d'entendre des conseils utiles et très profitables pour la conclusion de mon travail de thèse. »

« Ambivalent. Peut-être parce que ma séance était la dernière et [que] donc beaucoup de monde avait quitté, plus la fatigue, donc ma présentation n'a pas nécessairement eu des apports directs. Par contre, dans l'ensemble les discussions et les rencontres restent pertinentes pour la suite. »

C'est sans doute ici une des plus grandes richesses des universités d'été du RéDoc, que de pouvoir apporter différemment à chacun, en répondant à un vaste panel d'attentes, qu'elles soient de nature académique (expérience de communication, espace critique pertinent), scientifique (discuter de théories et de méthodes, rencontrer des personnes d'autres disciplines, croiser les problématiques autour d'un même ensemble d'objets) ; et relationnelle (rencontrer des doctorants d'autres pays, disciplines, parcours et sensibilité, pouvoir discuter dans d'autres cadres, plus souples, avec des chercheurs confirmés).

Des pistes d'améliorations mises en avant, deux points particuliers se dégagent : améliorer la portée du travail de la semaine en proposant, en fin d'université d'été, des possibilités de publication (1), et une meilleure couverture au cours de la semaine de l'espace entre le doctorat et l'arrivée en poste de professeur ou maître de conférence (2). Sur ce deuxième point, l'entre deux de l'après doctorat (et de comment le préparer au mieux en amont, c'est-à-dire pendant le doctorat) reste flou et potentiellement anxiogène pour beaucoup. Réserver des espaces spécifiques à ce sujet lors des prochaines universités d'été est, sans aucun doute, un point essentiel sur lequel mettre l'emphase à l'avenir : *« Il devrait y avoir un thème/section : la vie avec après le doc. Oui le doctorat, oui les profs émérites : mais que se passe-t-il entre les 2 ? Si des chercheurs post-doct ou nouvellement en poste étaient aussi présents, je crois que le panorama deviendrait plus précis. Ces derniers pourraient offrir également des ateliers ou conférences. »*

Cela est par ailleurs d'autant plus vrai que la moyenne d'avancement dans les études doctorales des participants du RéDoc reste à plus de trois ans (cette année, les deux tiers des candidatures retenues étaient en cours de troisième année de doctorat et plus, dont 19 au-delà). Beaucoup, de ce fait, participent au RéDoc en ayant déjà fait au moins une partie de leur terrain de recherche, et une part non négligeable est très avancée dans la rédaction de la thèse. Il est ainsi permis de penser que la plupart ont, déjà, une expérience au moins minimale de la communication et de la soumission d'article scientifique. Placer la préparation de l'après doctorat comme un des enjeux centraux de formation et de transmission des universités d'été apparaît, à ce titre, tout à fait primordial.



Le Résodoc et le GT18 Être et devenir sociologue ont, sans doute, un rôle intéressant à jouer sur ces points. De manière générale, renforcer l'idée que l'apport du RéDoc dépasse les cadres de la semaine, et constitue bien plus qu'un séminaire ou un colloque : « *En améliorant les relations profs/ doctorants, mais surtout en proposant la constitution de groupe de travail/ réflexion aux doctorants débouchant sur une publication dans SociologieS ou une revue telle que Stratège pour l'an prochain. Plus impliquer les doctorants dans l'après-université pour que les liens soient quasi-mécaniquement entretenus.* »

4) Lieu, organisation et logistique

L'unité de lieu, qui veut à la fois que la localisation des logements soit très proche des lieux où se tiennent les activités de la semaine et que l'ensemble des participants réside au même endroit, reste un point important quant au bon déroulement de la semaine : « *Une grande partie des relations sociales des doctorants se tissaient lors des activités du soir. Or, les doctorants hébergés en dehors de l'OCP (souvent des marocains) n'y restaient pas toujours. J'ai eu l'impression d'avoir beaucoup moins échangés avec eux, même si nous discutons beaucoup lors des pauses en journée.* »

La distance importante entre les lieux d'hébergement et le centre-ville de Marrakech a, semble-t-il, légèrement partagé les avis, même si la grande majorité reconnaît qu'elle a, sans doute, grandement aidé à la bonne ambiance générale et à la qualité des relations, tant professionnelles qu'amicales. Si les lieux de tenue des activités et d'hébergement ont été grandement appréciés, tout comme la qualité des repas, quelques soucis logistiques ont cependant perturbé la semaine. Ainsi, l'arrivée à Marrakech et le premier repas du dimanche soir, non inclus, ont obligé certains à prendre trois taxis à peine arrivés, sans forcément, du reste, pouvoir en partager le coût (transport aéroport-hôtel, hôtel-centre-ville pour le repas, et retour le soir); les horaires de la navette étant peu flexibles et, par conséquent, délicates à conjuguer aux arrivées en avion, forcément espacées, de participants venue des quatre coins de la francophonie. Par ailleurs, la nécessité du paiement en liquide de l'entièreté du coût d'hébergement a conduit à quelques complications renforcées par l'éloignement du centre-ville et donc, des guichets de retrait d'espèces ; obligeant plusieurs participants à s'absenter pendant les activités pour régler cette question.

À ce titre, plus de la moitié des répondants n'ayant pas reçu de soutien financier pour les frais inhérents à la participation, comme l'inscription, le transport et le logement (15/26), il reste absolument essentiel de trouver le bon équilibre entre confort et prix.

Parallèlement, le système de paiement en ligne des frais d'inscription, s'il a tout à fait convenu à une bonne partie des doctorants, ne fut pas sans heurts pour tous et toutes. En effet, étant obligatoire de posséder une carte de crédit (VISA ou autre) pour procéder au règlement des frais d'inscription, un peu plus d'une dizaine de doctorants eurent de la difficulté à procéder de la sorte et, particulièrement les étudiants résidant en Afrique, pour des raisons de politiques de circulation de la monnaie (notamment dans le cas du Maroc) ou plus généralement de facilité d'accès aux cartes de crédit. Une partie des paiements des frais d'inscription furent ainsi réglés en espèces directement sur place auprès du coordinateur scientifique du RéDoc, qui en a ensuite remis la totalité au directeur du RéDoc pour le dépôt au compte du RéDOC à l'UQAM.

Enfin, la très grande majorité des répondants ont souligné la pertinence de plates-formes de communication parallèles aux listes de diffusion déjà existantes. Cela serait réalisable en renforçant la présence du RéDoc sur les réseaux sociaux, notamment par un compte facebook officiel qui servirait de relais aux annonces du site du RéDoc pendant l'année, et qui faciliterait la communication entre l'ensemble des participants pendant la tenue de l'évènement (communication du programme, échanges d'informations). Avec le recul et pour cette édition, l'existence d'une page facebook aurait pu, par exemple, faciliter la communication des moyens de paiements des logements, le partage des taxis à l'arrivée à l'aéroport de Marrakech et pour le premier soir, et la diffusion des horaires de bus et des points de rendez-vous en ville.

En conclusion

La 7^e Université du printemps du RéDoc à Marrakech semble avoir été une franche réussite, tant du point de vue académique que de la qualité des échanges, du cadre et de la très bonne ambiance générale. La disponibilité et la capacité d'adaptation du comité local d'organisation tout au long du processus d'organisation, mais aussi pendant la semaine, est à saluer une nouvelle fois, au premier rang desquels Fadma Ait Mous, Mounia Benrahim, et Zakaria Kadiri.

Les pistes d'améliorations pour les futures éditions sont de deux ordres principaux. **Donner une plus grande place à l'après doctorat et à sa préparation.** Cela pourrait être fait par une inclusion des docteurs, post-doctorants, et jeunes professeurs et jeunes professionnels dans le cadre d'ateliers ou de rencontres organisées spécifiquement, voire à titre de conférenciers, discutants, et présidents de séance. De plus, l'internationalisation de la recherche et des trajectoires professionnelles pourraient être abordées de manière plus précise et frontale. À ce sujet, une plus grande intégration, plus systématique, du GT18 et du Résodoc pourrait être une solution pertinente. **Bonifier les travaux et les rencontres de la semaine.** En structurant l'investissement du RéDoc comme d'une rampe de lancement vers la publication, et en aménageant plus de moments d'échanges informels entre doctorants et professeurs.

Annexes

Texte d'orientation

Université de printemps de Marrakech, mars 2016

La sociologie se définit en tant que science dont l'objet d'étude est les phénomènes sociaux, elle s'intéresse aux comportements des individus en tant que membres d'un corps social (famille, Etat, tribus, ...) et tente d'en expliquer les fondements. Cette définition générale ne permet plus de décrire l'activité sociologique dans sa diversité. La discipline bien installée dans le champ scientifique depuis le 19^{ème} siècle, partage ses questions, ses objets et une partie de ses réponses avec d'autres disciplines : l'anthropologie, l'histoire, l'économie, la psychologie, la science politique... Aujourd'hui, les sociologues se trouvent à interroger leurs méthodes et leurs approches d'investigation compte tenu des transformations du lien social.

Par ailleurs, la sociologie est confrontée aux changements qui concernent les nouvelles formes d'organisations sociales, les nouveaux rapports sociaux, suscités par l'avènement du virtuel et du numérique, et les méthodes de collectes et d'analyse qui en dépendent. Il est par conséquent salutaire dans cette période de mutations rapides et intenses, d'interroger les anciennes méthodes et ces nouveaux objets et de renouveler les modes de questionnement par-delà les partis pris holistes ou individualistes, quantitativistes ou qualitatifs.

La distance qui sépare Durkheim de Thomas et Znaniecki est la même qui nous sépare aujourd'hui des premiers travaux de Bourdieu sur la division du travail en Kabylie. Durkheim insistait notamment sur le fait que les phénomènes d'anomie sont surtout caractéristiques des périodes de développement économique intense, de crise politique ou de crise économique et il pointait les mécanismes générateurs de désorganisation et de démoralisation en période de changement social à partir d'un point de vue normatif. Alors que les travaux de Thomas et Znaniecki introduisent la subjectivité et l'interaction, ils analysent les mécanismes générateurs de l'anomie et les situations créées par ces mutations tant au point de vue de l'individu que de la société. La même observation peut être faite à propos du paradigme de la sociologie de l'action ou du pouvoir quand Bourdieu privilégie la concurrence et le conflit, tandis que d'autres sociologues insistent sur la coproduction, la coalition.

Si des débats autour de la stratification, l'intégration et l'anomie ont toujours intéressé les sociologues, il n'en demeure pas moins que les analyses autour du lien social constituent l'épine dorsale de la discipline. Or, cet objet privilégié est, de loin, le plus perturbé par les mutations en cours. La diversification des liens constitutifs des sociabilités qui se trouvent au fondement du « corps social » ne peut plus s'appréhender uniquement à travers des indicateurs morphologiques tels que l'habitat, la famille, etc. Des mutations profondes aussi

bien technologiques, médicales que philosophiques ont bouleversé les unités primaires telles que la famille, le lignage, la tribu, construites autour de principes biologiques, ethniques voire spatiaux.

Les débats actuels autour de réseaux sociaux et du réseau virtuel laissent entrevoir toute la complexité du problème de la nature du lien, ses manifestations empiriques, sa temporalité et son rapport à l'action, la mobilisation ou la production de l'identité. Ils nous interpellent au fur et à mesure que ces réseaux se développent à une vitesse extraordinaire. Dans quelle mesure ces réseaux créent-ils véritablement du lien social ? Les constats actuels autour de la relation entre les mouvements de revendication et de contestation et le développement des réseaux sociaux posent également la question du passage du « virtuel » au « réel » et de la nature du lien qui en découle.

Ces objets nouveaux -structurés autour de liens éphémères- ne peuvent pas être appréhendés uniquement par une réinvention de la tradition en imaginant le tribalisme là où il ne peut exister, en transférant sans crainte l'anachronisme et en forçant l'analogie entre des formes de ritualisation et de sociabilité actuelle avec celles du passé.

L'enjeu est épistémologique, il concerne les questions possibles à un moment donné de l'histoire mais il est aussi méthodologique dans la mesure où nos boîtes à outils peuvent s'avérer caduques. Notre installation dans le confort d'une discipline institutionnalisée aux méthodes canonisées nous prive de « l'imagination sociologique » (C.W Mills) et annihile nos capacités d'innovation. On peut multiplier les exemples qui illustrent l'importance des réseaux sociaux pour décrire et expliquer les nouveaux objets sociologiques. Si on prend l'exemple du rapport entre lien virtuel/réel et notre approche de ses formes de sociabilité, on ne peut pas ignorer les enjeux de méthodes que le phénomène pose. Certes, quelques modèles existent et ont été mobilisés bien avant la nouvelle vague des réseaux sociaux et des sources d'information sur internet. Le modèle d'Herbert Simon (1954) a été popularisé sur l'influence de la publication des résultats de sondage sur le vote final mais surtout par Schelling (1972) dans ses différentes simulations de la ségrégation spatiale et ses conséquences inattendues et non voulues ainsi que sur de nombreux comportements collectifs. Ce modèle s'applique aussi bien à la diffusion de l'innovation, des rumeurs, des maladies que des grèves, des émeutes, des migrations, du vote. Ou encore la théorie de l'importance des liens faibles développée par Granovetter (1982), pour qui, paradoxalement, un individu profiterait plus, des liens faibles (réseau secondaire des connaissances) que des liens forts (réseau primaire de la famille et des amis proches), pour la circulation de l'information.

Les nouveaux objets posent un autre problème lié à la nature des ressources documentaires utilisées, dont principalement l'internet mais aussi les nouveaux usages qui affectent d'autres sources d'information classiques telles que les enquêtes d'opinions et les sondages.

Afin de réfléchir à cette vaste question des « changements de paradigme et des objets sociologiques » nous suggérons à titre indicatif, d'aborder ce thème par l'intermédiaire d'axes qui constituent des portes d'entrée vers des thématiques spécifiques :

Quels nouveaux objets sociologiques ?

- Les nouveaux liens sociaux ;
- La socialisation aujourd'hui ;
- Les réseaux sociaux et processus de réseautage
- La dynamique de la société virtuelle ;
- La dynamique de groupes ;
- Le passage du virtuel au réel et la nature du lien ;
- Le transnationalisme

Quelles nouvelles méthodes ?

- La nature des ressources documentaires ;
- Les sources d'informations ;
- Les indicateurs du lien social ;
- L'enquête dans le monde virtuel ou l'ethnographie digitale ;
- L'enquête sociologique des réseaux ;
- L'enquête auprès des réseaux transnationaux.

Bibliographie

Granovetter, M. (1982) « The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited », dans P.V. Marsden et N.Lin (dir.), *Social Structure and Network Analysis*, London, Sage.

Mills, (2006), *L'imagination sociologique*, [traduction de Pierre Clinquart], Paris, La Découverte.

Bourdieu, et A. Sayad (1964), *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Éditions de Minuit.

Lévi-Strauss, C. (1983), *Le regard éloigné*, Paris, Plon.

Schelling, T. C. (1971), « Dynamic Models of Segregation », *Journal of Mathematical Sociology*, 1: 143-186.

Simon, H. (1954) « Bandwagon and Underdog Effects of Election Predictions », *Public Opinion Quarterly*, 18 (3), p. 245-253

Présentation des participants

I- Professeurs invités

Benarrosh, Yolande

LAMES/MMSH, Université Aix-Marseille

Observer le changement en sociologie ? Quelles méthodes pour quels objets ?... Dans quels contextes ?

Ces questions m'ont été en partie suggérées par la lecture du stimulant appel à communication pour l'université de printemps 2015 du Rédoc. Et le pays où se déroule cette rencontre n'est pas étranger à ces interrogations. On peut les déplier comme suit : quels sont les objets de recherche, au Maroc et dans les pays du Sud en général, qui gagneraient à être interrogés à la lumière de « nouvelles méthodes » et lesquels relèveraient « encore » de méthodes sociologiques plus « traditionnelles » ? Autrement dit, quels objets de recherche et quelles dimensions de la réalité sociale marocaine requièrent de nouvelles méthodes d'observation, et lesquels alors ne trouveraient pas leur place dans cet appel à communication ?

Questions complémentaires : à travers la quête de nouvelles méthodes pour de nouveaux objets, formulée par l'appel à communications, s'agit-il d'être en mesure de saisir les changements voire les mutations à l'œuvre aujourd'hui ? On pense bien sûr aux printemps arabes (et aux autres « printemps » qui leur ont succédé sur la rive Nord de la méditerranée, et aux Etats Unis²), aux défis que représentent, pour l'investigation sociologique, les réseaux sociaux, les liens qu'ils tissent et détiennent ; bref, ces nouvelles manières d'être au monde, qui mettent *toutes* les communautés scientifiques au défi de comprendre les mutations qu'elles représentent d'ores et déjà. Et bien sûr « les jeunesses », celles qui sont nées dans l'informatique, sont concernées au premier chef. L'appel à communication est d'autant plus suggestif qu'il pose, si l'on peut dire, des questions universelles... pour notre époque.

J'avoue que j'ai beaucoup à apprendre sur ce registre. Si je peux poser des questions aux recherches actuelles sur ce domaine, je n'en ai pas menées directement. Et pourtant je m'intéresse à ce qui change et je cherche même à savoir comment la sociologie peut appréhender le changement, sans s'effacer, dans cette quête, derrière l'histoire comme discipline. Comment la sociologie peut-elle se mettre en état d'observer ce qui change, ou, tout au moins, de cerner les lieux, moments ou situations, où « quelque chose » est en train de se passer, où un changement d'importance, ou sa possibilité, se laissent percevoir.

Question de posture, de démarche ou de méthode donc, mais aussi, *tout à la fois*, d'enjeu, de visée, théorique et empirique. Et, disons-le, de sensibilité sociologique et anthropologique.

Je propose dans cette communication de mobiliser de « vieilles méthodes » pour de « vieux objets » en général, mais des objets nouveaux, du moins par leur ampleur et par les enjeux qu'ils représentent encore, pour les sociétés du Sud, tandis qu'ils ne présentent plus la même actualité (ni la même acuité) pour les pays du Nord³. Les objets en question concernent les transformations actuellement observables au Maroc à travers le prisme des attentes dont le travail salarié est l'objet. Les enjeux sont importants car ils engagent des modifications (au large spectre de nuances) dans les

² Il ne s'agit pas de mettre ces mouvements sociaux sur le même plan : les réseaux sociaux en revanche en sont un dénominateur et un facilitateur communs.

³ Nord et Sud sont utilisés par commodité : il ne s'agit nullement de les essentialiser, ni d'ignorer les débats qui remettent en cause ces catégories à l'heure de la mondialisation.

rapports à la famille, aux solidarités traditionnelles, au temps et à l'espace, à l'individu. Dans les modes de vie.

Une réflexion sur la méthode ou la démarche sera déployée simultanément. La sociologie de Chicago sera convoquée, tout comme le pragmatisme dont Chicago fut plus tard une chambre d'écho. Suivant un parti pris, devenu systématique (mais non exclusif !) au fil des recherches, je me place du point de vue de l'Étranger, figure qui fut thématifiée par Alfred Schütz, autre inspirateur des sociologues de Chicago. Cette figure sociologique offre en effet des clés pour observer concrètement, d'une part, des « étrangers » ou « nouveaux venus » dans un milieu une expérience sociale donnée : par exemple les migrants venus des zones rurales et s'installant en ville à la recherche d'un travail ouvrier en usine, ce qui les place à plusieurs titres en position d'étrangers (à la ville, à un mode spécifique de mise au travail, au temps et à l'argent, aux rapports hommes/femmes, etc.). D'autre part elle place le chercheur lui-même en position d'étranger, qui sollicite très efficacement sa réflexivité, donc son ouverture à l'inattendu, c'est-à-dire aux achoppements de la recherche, qui peuvent constituer autant de pistes de réflexions nouvelles, lesquelles apparaissent toujours dans le cours d'une enquête sur un objet « donné »... au départ. Autrement dit, la posture de l'étranger permet d'accueillir ces pistes nouvelles et à transformer les obstacles en occasions. Et elle invite à revendiquer une sociologie du regard décalé, comme celui de l'étranger précisément, pour être en position de saisir le nouveau et tenter de le qualifier. Je proposerai donc à la fois une réflexion méthodologique et des exemples thématiques, issus de mes enquêtes en France et au Maroc.

Notice biographique

Les travaux de Yolande Benarosh portent sur les significations du travail, les politiques de l'emploi et leurs évolutions, en Europe et au Maroc. Ces thématiques agissent toujours comme un prisme d'observation de réalités et de changements plus globaux. Elle enquête parallèlement sur Tanger dans la mondialisation.

Blanc, Maurice

Professeur émérite de sociologie, Université de Strasbourg

Développement durable, lien social et transaction sociale

Le lien social était le titre du congrès de PAISLF, ouvert par Georges Balandier, à Genève en 1988. Une fois n'est pas coutume, un consensus s'est dégagé sur le fait que le lien social est certes une métaphore évocatrice, mais que le pluriel est de rigueur : l'analyse sociologique ne connaît que des liens sociaux, des solidarités, etc. La sociologie doit explorer cette diversité de formes et tenter de l'ordonner et de l'opérationnaliser.

Liens sociaux, continuités et ruptures. Le lien social est polysémique et il a une double face : en creux, il est une entrave et le prisonnier aspire à « se libérer de ses liens » ; en plein, le lien est un attachement voulu, ou au moins consenti, avec des personnes choisies (les alpinistes qui s'encordent). Mais les liens sociaux ne sont pas binaires, il serait simpliste et faux de voir le négatif dans les liens physiques et le positif dans les liens affectifs. Tout lien social est un rapprochement entre des personnes, ce qui induit nécessairement des contraintes.

Le lien social est un idéal-type (Max Weber), avec deux pôles opposés : l'enfermement et la liberté de l'amour. L'analyse sociologique consiste à placer le curseur au bon endroit dans les situations concrètes étudiées : certains prisonniers peuvent se trouver bien en prison, car au moins ils sont

nourris et chauffés. Il faut briser certains liens sociaux pour « refaire sa vie », c'est-à-dire créer de nouveaux liens. Les liens sociaux s'inscrivent dans un processus en trois temps : composition – décomposition – recomposition (Georg Simmel).

Développement durable et utopie. Le développement durable (DD par la suite) est une question majeure, posée aujourd'hui dans le monde entier. Comme toutes les questions majeures, elle est entourée d'un flou sémantique qui fait son succès, car il permet d'en donner des définitions différentes, voire contradictoires. Le DD croit qu'un autre monde est possible, plus juste, plus égalitaire et plus respectueux de la nature. Il propose des moyens pour y parvenir : changer les modes de vie, réduire les consommations individuelles et collectives, etc. Il repose sur des innovations, mais le débat porte sur leur nature : des dispositifs techniques performants (innovations de croissance) sont-ils suffisants pour atteindre le DD ? Faut-il des changements majeurs et une transformation radicale des modes de vie (innovation sociale de rupture) ?

Le DD ne rentre pas dans l'opposition binaire entre concept scientifique et notion de sens commun (Gaston Bachelard). Il est dans un autre registre : « l'utopie réaliste », telle que la pensée critique la définit (Walter Benjamin, Ernst Bloch, Theodor Adorno, Georg Lukacs, Henri Lefebvre notamment). Il faut l'étudier comme une idéologie susceptible de produire des mobilisations et de provoquer une dynamique de transformation sociale.

Complexité du social et transactions sociales. Les sociétés deviennent de plus en plus complexes et elles produisent de multiples paradoxes (Edgar Morin) : nous devons satisfaire à la fois des exigences contradictoires et irréductiblement opposées. Proposée par Jean Remy, Liliane Voyé et Émile Servais, la transaction sociale est un outil d'analyse des processus qui tentent de « négocier le non négociable », pour concilier des exigences opposées par un compromis pratique (Raymond Ledrut). Par définition, il est impossible que ce compromis soit pleinement satisfaisant ; il est acceptable de part et d'autre, dans une situation donnée, comme un « moindre mal ». Il est fragile et il est susceptible d'être remis en cause tôt ou tard.

Le DD est souvent défini comme la conciliation de l'économie, de l'écologie et du social ; la transaction sociale est donc un outil pertinent pour l'analyser. La communication proposée a trois volets :

- Montrer d'abord l'importance du cadre spatial (du local au mondial) et du cadre temporel (passé, présent et avenir).
- Souligner la tendance forte des projets dits de DD à concilier l'économie et l'écologie, mais en négligeant le social. De tels projets sont des « utopies non réalistes ».
- Donner la priorité effective à la transformation des liens sociaux et au renforcement des solidarités, ce qui passe par des innovations sociales de rupture, pour que le DD devienne une utopie réaliste.

Notice biographique

Maurice Blanc est professeur émérite de sociologie à l'université de Strasbourg, rattaché au laboratoire SAGE (Sociétés, Acteurs, Gouvernements en Europe) et à l'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional de la Faculté des sciences sociales. Il mène des recherches sur les transformations des liens entre les habitants dans les politiques de rénovation urbaine, en France et en Allemagne notamment. Il est président honoraire du Comité de Recherche « Transactions sociales » de l'AISLF, membre de la rédaction de la revue interdisciplinaire *Espaces et Sociétés* et directeur de la collection « Sociétés urbaines et rurales » aux éditions Érès (Toulouse). Il est aussi Rédacteur en chef adjoint de la revue en ligne des doctorants en sciences humaines et sociales de Strasbourg, *Strathèse* (strathese.unistra.fr). Il est membre du réseau euro-méditerranéen de chercheurs en sciences humaines et sociales « Développement durable et lien social » (

Cardon, Dominique

Laboratoire des usages d'Orange Labs, professeur associé à l'Université de Marne la vallée

Sociologie des liens numériques et méthodes digitales

Quelle forme prend la vie sociale lorsque se multiplient les technologies relationnelles ? Sont-elles susceptibles de modifier le répertoire et la géographie des contacts des individus ? Dessinent-elles d'autres formes de sociabilité, d'autres expériences de la relation, ou recouvrent-elles le tissu des liens sociaux ordinaires ? Les technologies de la relation contribuent-elles à donner davantage de liberté et de possibilités pour entrer en contact avec les autres ou enferment-elles dans des relations fragiles, fugaces et incertaines ? Lors de leurs échanges en ligne, les individus adoptent-ils le même comportement qu'en face-à-face ou existe-t-il des civilités ou des incivilités propres aux relations en ligne ? Les sociabilités numériques constituent un lieu particulièrement pertinent pour interroger les transformations de nos sociétés. Dans cette communication, on se propose de présenter les méthodes d'enquêtes et les apports des travaux conduits dans la perspective d'une analyse des liens sociaux en ligne.

Notice biographique

Dominique Cardon est sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et professeur associé à l'Université de Marne la vallée. Ses travaux portent sur les usages d'Internet et les transformations de l'espace public numérique. Ses recherches récentes portent sur les réseaux sociaux de l'Internet, les formes d'identité en ligne, l'autoproduction amateur et l'analyse des formes de coopération et de gouvernance dans les grands collectifs en ligne. Il conduit aujourd'hui une analyse sociologique des algorithmes permettant d'organiser l'information sur le web.

Il a dirigé la publication des numéros spéciaux de la revue Réseaux sur « les réseaux sociaux de l'Internet » (n° 152, décembre 2008), le « Web 2.0 » (n° 154, mars 2009), « Politique des algorithmes » (n° 177, avril 2013) et « Méthodes digitales » (n° 188, 2014). Il a publié *La démocratie Internet*, Paris, Seuil/La République des idées, 2010, avec Fabien Granjon, *Mediactivistes*, Paris, Presses de Science po', 2010 (2ème éd. enrichie : 2013), avec Antonio Casilli, *Qu'est-ce que le digital labor ?*, Paris, Ina Éditions, 2015 et *A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Seuil/République des idées, 2015.

Hadj-Moussa, Ratiba

York University

Déplacer le regard pour mieux voir : Le public et le politique au croisement des disciplines

Par définition le public n'est tel que parce qu'il est « public », c'est-à-dire que s'il parvient à agréger ensemble des individus pour qu'ils puissent envisager ou réaliser un projet commun et qui devrait être exprimé « publiquement », ce dernier donnant aux actions leur caractère politique. C'est là du moins une des façons dominantes de concevoir le public. Dans les sciences de la communication, notamment lorsqu'elles s'intéressent à un média en particulier, c'est la notion d'audience qui prédomine même si on concède çà et là qu'il y a des « publics ». Nous nous proposons de discuter de cette notion en nous basant sur un terrain de recherche mené au Maghreb sur la télévision par satellite. Au lieu d'approcher ce concept uniquement à partir de ce qui est supposé être le domaine principal de la recherche, notre démarche à consister à « déplacer notre regard » en allant « voir » comment d'autres approches et disciplines telles que la sociologie et l'anthropologie urbaines, les études subalternes, « l'histoire des idées » ou les études féministes ont pensé « la rue », « les gens ordinaires », « le privé », etc. afin de rendre à la notion de public sa part empirique (qui n'existe jamais seule bien entendu) et sa complexité et d'éviter de plaquer des concepts sur des réalités qui leur sont hétéronomes.

Notice biographique

Ratiba Hadj-Moussa est professeure de sociologie à l'Université York (Toronto). Ses intérêts de recherche portent sur les nouveaux médias au Maghreb, la culture visuelle, la laïcité en France et au Québec, les nouvelles formes du politique. Elle est membre des équipes éditoriales de *Youth in the Globalizing world* (Brill) et du *Journal of Mediterranean Knowledge*. Ses récentes publications incluent : *La télévision par satellite au Maghreb et ses publics: Espaces de résistance, espaces critiques* (PUG, 2015) et *Suffering, Arts and Aesthetics* (co-dir, Palgrave 2014).

Hanafi, Sari

Université Américaine de Beïrut/Idafat - *The Arab Journal of Sociology*

Comprendre la production de savoir par l'utilisation de l'analyse des réseaux

La présentation va combiner à la fois une présentation générale de la production de savoir dans le monde arabe (fragmentation des activités de recherche, invisibilité de publication en arabe) et un travail collectif que j'ai mené avec Nada AlMaghlouth, Rigas Arvanitis and Jean-Philippe Cointet sur un cas spécifique : celui de la production académique sur les soulèvements arabes.

Il y a eu depuis 2010 une prolifération de littérature (articles de presse et publications scientifiques) sur les révoltes de ces dernières années dans certains pays arabes. Cet article est consacré à la façon dont les articles scientifiques ont perçu les révoltes arabes et à la façon dont nous les décrivons dans le discours scientifique, en tenant compte des forces sociales qui entrent en jeu dans la production du savoir. Dans la lignée de Bruno Latour, cet article analyse (1) de quoi est composé le savoir sur les révoltes arabes ; (2) qui produit et délimite le débat (le réseau d'auteurs) ; (3) l'analyse sémiotique ; et (4) les mesures quantitatives de « marqueurs sociologiques » tels que la discipline, la langue et l'affiliation institutionnelle. L'étude s'appuie sur une base de données de quelque 519 articles (tirés de Web of Science, Scopus, E-Marefa, Cairn) qui traitent des révoltes arabes de janvier 2011 à aujourd'hui.

Notice biographique

<p>Sari Hanafi est professeur de sociologie à l'Université américaine de Beyrouth (AUB) et rédacteur en chef de <i>Idafat: revue arabe de Sociologie</i>. Il a été directeur du Centre palestinien sur les réfugiés et la diaspora (Sham). Depuis 2011, il est vice-président de l'Association Internationale de Sociologie et membre du Conseil Arabe pour les Sciences Sociales. Il a effectué ses travaux dans le domaine de la sociologie des migrations, la sociologie politique du conflit arabo-israélien et la sociologie des sciences. Il est l'auteur de nombreux articles et de neuf livres dont <i>The Power of Inclusive Exclusion: Anatomy of Israeli Rule in The Occupied Palestinian Territories</i> (en codirection avec A. Ophir & M. Givoni, 2009); directeur de <i>Crossing borders, shifting boundaries: Sociology of the Palestinian Return</i> au Center of Arab Unity Studies, Beyrouth. (en Arabe) (2008) ; co-directeur avec L. Taber (2005) <i>The Emergence of the Palestinian Globalized Elite: Donors, International Organizations and Local NGOs</i> (Edited with (Arabe et anglais). Son dernier ouvrage (co-rédigé avec R. Arvanitis) porte sur la recherche dans le monde arabe et le Liban et s'intitule <i>Knowledge Production in the Arab World: The Impossible Promise</i>, publié en arabe (Center of Arab Unity Studies) et anglais (Routledge)</p>
--

Melliti, Imed

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Université Tunis El Manar

Enquêter sur les jeunes au Maghreb aujourd'hui : quels enseignements méthodologiques ?

Les enquêtes sur les jeunes illustrent bien la façon dont une catégorie, en l'occurrence celle de jeunesse, est construite simultanément mais de manière fondamentalement différente par les institutions officielles et par les acteurs ordinaires concernés. Elles permettent de saisir les écarts qui séparent ces deux types de construction ainsi que les limites des définitions substantialistes de la jeunesse et l'arbitraire des découpages d'âges opérés par les appareils statistiques et les organismes officiels. Au-delà de ces préalables, nos enquêtes auprès des jeunes Tunisiens, de facture essentiellement qualitative, nous autorisent à tirer quelques enseignements méthodologiques majeurs qui portent sur : (1) l'apport inestimable de l'analyse intergénérationnelle, ouvrant la voie à une compréhension fine des processus imbriqués de transmission et de rupture intergénérationnelles ; (2) l'importance des analyses centrées sur les parcours et sur la transition entre les cycles de vie ; (3) l'intérêt de partir des catégories de langages maniées par les jeunes eux-mêmes et dont les significations sont largement indexées sur les contextes socioéconomiques et politiques dans lesquels ils vivent.

Notice biographique

Imed Melliti est chercheur à l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC), Professeur d'enseignement supérieur en sociologie et secrétaire général de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF). Avant de s'intéresser aux jeunes et de leur consacrer bon nombre de ses publications, dont un livre cosigné avec Dorra Mahfoudh-Draoui et publié à Tunis sous le titre : « De la difficulté de grandir. Pour une sociologie de l'adolescence » (2006), ses premiers travaux de recherche ont porté sur la sainteté et le confrérisme au Maghreb. Il est l'auteur de plusieurs articles sur la sainteté, le religieux, les jeunes ainsi que sur l'histoire des sciences sociales en Tunisie. Imed Melliti mène aujourd'hui à l'IRMC un programme de recherche sur les sentiments d'injustice et la définition du bien commun en rapport avec les dynamiques politiques du « printemps arabe ». Il vient de participer à une enquête réalisée auprès des jeunes des quartiers périurbains de Tunis, qui a donné lieu à un ouvrage collectif intitulé « Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Enquête sociologique » (Tunis, 2015). Il a dirigé la publication d'un livre collectif, actuellement sous presse, issu d'une session précédente du RéDoc, qui paraîtra sous le titre : « La fabrique du sens. Ecrire en sciences sociales » (Paris, 2016).

Peraldi, Michel

Directeur de recherche à l'INIS, CNRS

Migrations marocaines mondialisées : naissance d'une classe moyenne transnationale ?

En une vingtaine d'années, les migrations marocaines se sont profondément transformées dans leurs destinations, leurs affectations professionnelles et leur régime même puisque le terme même de « migration » évoquant une forme d'exil long et séparateur semble caduque pour désigner des expériences sociales qui ont de plus en plus à voir avec des formes de mobilités. Migrations exemplaires ? Du moins singulières puisque, avec les libanais mais sur des modes et en des formes sociales différentes, les migrants marocains sont aujourd'hui, dans l'ensemble des pays du Maghreb et du Moyen Orient les plus mondialisés. Dans cette conférence, nous nous efforcerons à décrire ces transformations, nous mettrons en évidence les zones d'ombre et les obstacles méthodologiques à une compréhension dynamique de ces phénomènes, enfin nous nous interrogerons sur les discriminations que mettent en évidence ces transformations et les mondes sociaux qu'elles génèrent.

Notice biographique

Michel Peraldi, anthropologue, directeur de recherche à l'IRIS, CNRS, EHESS (Paris).

Rachik, Hassan

Faculté des Sciences Juridiques Économiques et Sociales de Casablanca

Actions collectives et actions individuelles

Partant de mes recherches, je propose d'étudier la place des actions individuelles dans la description et l'explication d'une action collective. Je prendrai comme exemples deux conflits sociaux observés dans une communauté du Haut Atlas, et la désagrégation de structures sociales nomades observée dans des communautés de l'Oriental. Je poserai des questions méthodologiques relatives à l'articulation entre l'action collective en question, d'une part, et les actions individuelles, les conditions structurelles et contextuelles, d'autre part.

Notice biographique

Hassan Rachik, est anthropologue, Professeur à l'Université Hassan II de Casablanca, Fondateur du Centre Marocain des Sciences Sociales, Directeur de la Chaire Paul Pascon pour les Sciences Sociales à l'École Économie et Gestion de Rabat, Professeur visiteur dans des universités américaines, européennes et arabes. Il a consacré ses premières recherches de terrain à l'interprétation des rituels sacrificiels (1990, 1992) et aux changements sociaux en milieu rural et nomade (2000). Il s'est intéressé ensuite à l'étude des idéologies (2003, 2006), aux processus d'idéologisation de la religion, et à la sociologie de la connaissance anthropologique (2012). Il conduit actuellement une réflexion sur la connaissance commune et ses articulations aux idéologies politiques et religieuses. Rachik contribua au développement d'approches intensives mettant en rapport le point de vue des acteurs (paysans, nomades, nationalistes...) avec les situations et les processus sociaux dans lesquels ils sont engagés. Auteur de plusieurs ouvrages dont *Le sultan des autres, rituel et politique dans le Haut Atlas* (1992), *Comment rester nomade* (2000), *Symboliser la nation Essai sur l'usage des identités collectives au Maroc* (2003), *Usages de l'identité amazighe* (Ed., 2006) *Le proche et le lointain Un siècle d'anthropologie au Maroc* (2012)

Rea, Andrea

Université Libre de Bruxelles

Les carrières migratoires au prisme du transnationalisme

Depuis l'ouvrage de Thomas et Znanieck sur les immigrés Polonais à Chicago, la sociologie des migrations a fort changé de même que les carrières migratoires et leurs supports. La communication proposera un cadre théorique nouveau qui articule les niveaux macro, méso et micro que la sociologie des migrations traditionnellement disjoint. Cette approche alternative s'appuie sur le concept de carrière, un classique en sociologie. Il propose le concept de carrières migratoires qui permettrait d'intégrer les effets des structures d'opportunités, les caractéristiques des individus et les effets des réseaux. Pour l'analyse des réseaux, il tiendra compte de l'impact des nouvelles techniques d'information et de communication qui conduisent à construire des carrières migratoires transnationales.

Notice biographique

Professeur ordinaire, sociologue, et Doyen de la Faculté de Philosophie et des Sciences sociales de l'Université Libre de Bruxelles. Ces enseignements portent principalement sur la sociologie générale, la sociologie des migrations et la sociologie de l'action publique et de l'Etat. Fondateur du centre de recherche Groupe d'étude

sur les relations Ethniques, les Migrations et l'Egalité (www.germe.ulb.ac.be) et le coordinateur de centre transdisciplinaire Migrations, Asile et Multiculturalisme de l'ULB.

Ces principaux domaines d'étude sont : les migrations, l'intégration des immigrés, les politiques d'immigration et d'intégration, les politiques du Welfare et la gestion de l'exclusion, la citoyenneté, les discriminations et la gestion de la diversité, et la politique de la jeunesse. Depuis peu, il travaille particulièrement sur la politique et les pratiques de contrôle aux frontières et l'étude théorique sur les transformations des frontières. Membre du Comité de rédaction de la Revue européenne des migrations internationales et referee pour de très nombreuses revues internationales.

II- Doctorants

Agbotsoka-Guiter, Thibaud

Université du Québec à Montréal, Canada

L'indicible, dernier rempart au lien social?

L'augmentation significative des divorces et des relations sans engagement sont des exemples de difficultés qui affectent les relations interpersonnelles aujourd'hui. En 1936, De Rougemont plaidait pour un retour à un amour désintéressé dans le but de pallier aux risques de ruptures des liens sociaux que préfigurait la modification des engagements amoureux. Cependant, dans une contemporanéité marquée par l'avènement d'acteurs polysémiques autoréférencés, dont la sémantique du lien est avant tout dominée par la centration sur la satisfaction des désirs individuels, il est à craindre que ces acteurs se retrouvent plus séparés que jamais. Pour les sortir de cet espace d'enfermement, Giddens (1990) et Luhmann (1992) avancent que la communication est l'élément clé. Cependant, pour soustraire les acteurs sociaux à leur solitude, cette communication doit trouver ses fondements dans une sémantique renouvelée, capable de transmettre l'ensemble des enjeux de chacun, rompant ainsi avec une tradition contemporaine vantant, pour une partie, la superficialité des engagements. Néanmoins, comme de l'aveu même de Luhmann, "*tout ne peut être dit*" (Luhmann, 1992, p.222), la question se pose quant à cette partie d'indicible, non moins constituante de l'idiosyncrasie. Le risque pour les individus de se retrouver dos-à-dos est réel si, à défaut d'une sémantique capable d'en dévoiler le sens, cet espace de l'indicible est travesti, et les acteurs incompris.

Cette communication s'attachera à questionner les enjeux spécifiques entourant la façon dont les relations interpersonnelles, et particulièrement amoureuses, font face à l'impératif d'une exhibition qui doit transcender les cadres établis de superficialité. L'un des enjeux étant de mettre en lien les conditions de production du discours des relations intimes avec l'univers sémiotique qui le compose (Peirce, 1992), afin d'identifier les prédispositions nécessaires à la transmission d'une sensibilité subjective.

Ashina, Khalifa

Université Ibn Tofail, Maroc

Politique électorale 2.0 et lien social : cas des communales du 5 septembre 2015

Les élections communales du 5 septembre 2015 ont récemment mis en lumière l'importance d'Internet et des réseaux sociaux dans le succès d'une campagne politique. Les liens entre Internet et les stratégies des candidats, les enjeux de l'émergence de ce nouveau média dans les discours politiques ont donné lieu à un intérêt nouveau pour la sociologie politique.

En effet, Facebook permet de se créer une identité sur le Web et un lien social fort créant ainsi un certain nombre d'interactions et d'échanges avec d'autres personnes. Toutefois, l'appréhension de ce phénomène emprunte aussi bien aux technologies de l'information qu'à la sociologie et plus récemment à la sociométrie.

A travers cette communication nous nous interrogeons sur les caractéristiques d'un réseau politique en ligne et sur ces fondements (liens forts ou faibles) et aussi sur les indicateurs de la qualité d'un réseau politique en ligne.

Azizi, Nassera

EHESS Paris, France

Migrations féminines maghrébines vers les pays du Golfe : usage des réseaux ou médias sociaux?

L'étude des réseaux sociaux ne date pas du développement d'Internet, le terme « réseau social » est un concept majeur en sociologie dans l'étude des relations interpersonnelles, ce terme exprime l'ensemble des relations sociales de différentes natures et avec différents acteurs sociaux qui sont entretenues les uns avec les autres. Alors que les médias sociaux sont des moyens d'échange d'information, qui permettent aux individus de diffuser des contenus qu'ils ont produits eux-mêmes ou de partager ceux d'autres utilisateurs à travers leurs réseaux de relations sociales. Ils sont donc au départ davantage des moyens de diffusion et d'échange d'informations, utilisant la technologie du Web 2.0.

Au cours de notre travail de recherche mené aux Emirats auprès de migrantes maghrébines, nous avons pu mieux comprendre le rôle des réseaux et médias sociaux aussi bien dans la prise de décision pour la migration, mais aussi dans la définition du projet migratoire, les démarches, et l'arrivée dans le pays d'accueil, ou encore pour le maintien d'une communication intra-familiale et au sein de leurs communautés culturelles. Des différences sont à noter entre les migrantes rencontrées dans l'usage des réseaux sociaux (dans le sens relations interpersonnelles au sein de la communauté d'origine, à travers les canaux de connaissances, famille, amies, déjà parties...), et le recours aux médias sociaux avant le départ, dans la recherche plus individualiste de moyens pour migrer et dans la recherche d'emploi en dehors de leur pays, en fonction notamment de leur catégorie socio-professionnelle d'origine et du but de leur migration.

Benaise, Adrien

Université Lille 1, France

Habiter à la frontière de classe. Expériences de l'altérité dans un contexte de proximité spatiale entre un quartier populaire et des quartiers aisés.

Cette communication permettra de restituer les résultats obtenus lors d'une enquête de terrain réalisée dans une commune de banlieue parisienne, dans le cadre d'un mémoire de Master 2, au cours de l'année académique 2014/2015. Ce travail porte sur les expériences de l'altérité d'individus, âgés de 20 à 35 ans, ayant grandi dans un quartier populaire situé à proximité immédiate de quartiers aisés. Après avoir brièvement présenté la typologie des espaces résidentiels d'Edmond Preteceille, sur laquelle je me suis appuyé pour repérer une zone de contiguïté entre espaces supérieurs et populaires au sein de la mosaïque socio-spatiale francilienne, je présenterai le terrain d'enquête étudié. Puis, je reviendrai sur l'expérience subjective des enquêtés rencontrés; d'une part, en restituant le marquage des frontières sociales et symboliques, utilisé pour se différencier des habitants des quartiers aisés, et d'autre part, en évoquant leurs ressentis quant aux épisodes de mixité et/ou d'évitement entre les habitants des différents quartiers. J'interrogerai ensuite la pertinence de la notion d'effet de proximité sur la socialisation des habitants du quartier populaire. Ainsi, je discuterai certains points de l'analyse tels que la conscience accrue des inégalités et des discriminations, la stimulation et l'émulation, ou encore la construction du goût pour la mixité sociale et du refus de l'entre-soi. Enfin, j'expliquerai combien il est nécessaire de poursuivre cette recherche à plus grande échelle, afin de pouvoir gagner en validité et explorer les pistes de réflexion développées dans ce mémoire. Ainsi, je présenterai le dispositif d'enquête qui structure mon projet de thèse. Cette communication sera donc l'occasion de présenter les prémisses d'une recherche interrogeant les dynamiques de groupes et les logiques relationnelles au sein de territoires où la configuration socio-spatiale – proximité entre quartiers populaires et aisés – est à la fois atypique et pas encore étudiée par la littérature sociologique francophone.

Benaïssa, Hicham

École Pratique des Hautes Études/CNRS, France

La place de la religion dans les processus de « socialisations de transformations »

Le XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} ont vu émerger, une série de migrations inédites et massives, provenant notamment des terres africaines vers le continent européen, migrations qui ont, par-là, défait le religieux des endroits où il a traditionnellement évolué, ce qui induit tensions et conflits, que « les sciences sociales doivent à présent décrire et expliquer » (Geertz).

Dès lors, nous sommes en droit de supposer, qu'à compter de cet événement migratoire aux impacts multiformes dans les sociétés de départ (émigration) et d'arrivée (immigration), « l'islam », dès lors qu'il se « déterritorialise », qu'il s'arrache de ses traditions culturelles historiques pour évoluer à l'intérieur d'un paysage économique et social nouveau, crée nécessairement du(es) sens nouveau(x) que le sociologue est conduit à interroger afin d'en saisir les ressorts et les principes. Tout le défi est alors de prendre la mesure de ces bouleversements en renouvelant notre appareillage conceptuel qui continue de chercher à comprendre les comportements sociaux à partir du seul cadre national. Il

s'agit de saisir comment des manières d'agir, de penser ou de croire sont le produit sui generis, inédit, d'un ensemble d'éléments hétérogènes qui prennent leurs sources dans des systèmes culturels et religieux irréductibles au seul lieu où se situe la socialisation. En bref, nous pouvons nommer « socialisation de transformation », tous les processus qui nécessitent d'une manière ou d'une autre, une transformation de l'individu qui l'amène à ajuster un habitus (Bourdieu) à des structures économiques et sociales nouvelles. A ce titre, nous souhaitons à partir d'une analyse quantitative et qualitative menée auprès d'entrepreneurs musulmans socialisés en France, et très majoritairement issus des pays du Maghreb, montrer comment s'opère tout un processus de réajustement, c'est-à-dire de transformation, du système de croyances et de pratiques qu'ils ont reçu en héritage à des structures objectives, dominées par la logique économique capitaliste.

Benbelli, Sana

Université Hassan II, FSLH Ain Chock

Les serveuses de cafés à Casablanca : le paradoxe des liens sociaux

Les cafés dans les quartiers populaires de Casablanca sont des espaces clos d'hommes qui refusent la présence féminine, car c'est le lieu de l'exercice des masculinités (consommation de drogues, drague, violences verbale et physique...). Généralement peuplés de clients du même quartier, c'est un lieu qui respecte toujours, malgré l'ancrage urbain, la séparation sexuelle de l'espace et la division du travail.

L'accès récent de jeunes femmes/filles à cet espace pour exercer un métier reconnu socialement comme masculin peut être considéré comme anémique et implique certains rapports de force et de domination. Certes, les rapports de forces existent dans le café mais en parallèle, d'autres rapports s'installent, se renforcent et redéfinissent les liens sociaux.

Dans le discours des serveuses, les termes « صوفاني- موفا علي- تفكرني- تعامل معايا » (se souvient de moi- a fait un mouvement envers moi- m'a sauvé- me traite bien) reviennent aussi souvent en parlant des clients qui se substituent à la famille présente à travers les termes « مكيعقلوش عليا- الدنيا حدات الخاوة- الدرهم هو والديك » (l'argent remplace les parents- les problèmes de la vie ont mis fin à la fratrie- ne se souviennent plus de moi).

Les nouveaux liens sociaux sont basés essentiellement sur la notion du don et du contre don développée par Marcel Mauss. Un bon service introduit un pourboire généreux, qui impose plus de service plus d'écoute et qui aboutit au partage (d'argent- de confidences- de stimulants...). Dans ce cadre apparaît également la place accordée à la parole et à l'écoute comme élément de libération et de consolidation des liens

Bendjebbar, Belaid

Oran, Algérie

Le salafisme dans un contexte local, essai ethnographique

J'ai travaillé dans ma thèse sur les mécanismes d'implantation du courant salafiste dans le contexte local de la ville de Relizae. J'ai réalisé un travail de terrain sur le groupe salafiste depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui, analysant l'émergence de cette idéologie religieuse dans la ville, les premiers porteurs de cette pensée, leurs méthodes et mécanisme de prêche, et les contraintes rencontrées par les jeunes salafiste de la part de la famille, la cité et la ville et des autres acteurs du champ religieux local. J'ai évoqué aussi l'histoire religieuse de la ville entre 1970 à 2000, phase dominée par le courant des frères musulmans dans le début et à partir des années 1990.

Chapus, Quentin

CNAM, France

Sur la notion d' « homophilie » dans la sociologie des réseaux : limites et perspectives

Cette communication se propose d'interroger la notion d' « homophilie », telle qu'elle est largement mobilisée dans la littérature sur les réseaux sociaux, et qui stipule que l'être humain a une propension naturelle à agir avec ses semblables (« semblable » prenant ici une définition très large, qui peut englober l'âge, le sexe, l'ethnie, les positions sociales, etc.). Le but est de questionner son intérêt heuristique, en montrant la manière dont sa mobilisation fréquente et sa formalisation en tant que concept peuvent amener à un cadrage restrictif de la recherche sur les formes de sociabilité et sur leurs origines. Il s'agit donc, in fine, d'interroger sa pertinence dans l'explication de la naissance de liens interindividuels.

Au travers d'une revue de littérature, la communication interrogera la genèse de cette notion, et la manière dont l'analyse des réseaux - précisément le courant de la Social Network Analysis, qui trouve ses racines dans la sociologie mais traverse aussi d'autres disciplines - se l'est progressivement appropriée.

Il conviendra par ailleurs de montrer comment sa mesure a pu devenir systématique, en particulier dans les modèles statistiques de l'analyse de réseau, et que celle-ci se fait souvent sans interrogation parallèle de ses fondements théoriques sous-jacents. Cette communication soulignera par ailleurs comment la mobilisation de la notion d'« homophilie » a tendance à véhiculer une vision catégorielle de l'interaction sociale, ce qui va à l'encontre même de la base de l'analyse des réseaux, qui vise à mettre l'interaction au cœur de l'analyse et non les caractéristiques individuelles. Se faisant, elle peut aussi détourner le chercheur de l'appréhension plus globale du contexte de l'interaction, propre à expliquer sa structure et les formes qu'elle peut prendre et de la prise en compte de variables importantes comme la temporalité ou la mobilité, à même d'expliquer, localement, les logiques d'interactions.

Derkaoui, Alaoui Mokhlis

Université de Lorraine, France

Penser la mobilité urbaine en sociologie : questions d'objet(s) et de méthodes

La mobilité constitue l'élément majeur des relations sociales contemporaines, elle est au centre des transformations que connaissent les sociétés. Pourtant le vocable mobilité est très polysémique en sciences sociales ; pour un géographe la mobilité est un *franchissement de l'espace*, alors que pour le sociologue, elle est synonyme de *changement social*. Cette diversité d'acception peut être un obstacle à la connaissance, d'où l'importance de la redéfinition de la mobilité.

Dans le contexte marocain caractérisé par une urbanisation rapide du territoire, la mobilité quotidienne des personnes connaît une croissance continue depuis plusieurs décennies, elle est valorisée sur le plan économique au titre de vecteur de croissance, et stimulée par la diffusion des systèmes de transport variés. La croissance des volumes de flux, de leur vitesse et de leur portée spatiale suscite beaucoup d'interrogations : la mobilité quotidienne est-elle un indicateur d'une fragmentation spatiale ou/et d'un élargissement de l'univers de choix qui s'offre aux acteurs ? N'est-elle pas devenue un facteur de différenciation social important ?

Penser la mobilité urbaine en sociologie nécessite, donc, de prendre en considération, non seulement les conditions auxquelles il est possible d'utiliser l'offre au sens large, mais aussi les compétences que nécessite l'usage de cette offre et à l'utilisation de l'offre pour réaliser des projets. Cela produit des différenciations des formes de mobilité et de l'appropriation de l'espace public urbain. Si les pratiques spatio-temporelles et les formes des mobilités quotidiennes sont loin d'être homogènes, comment peut-on pour autant les décrire, les qualifier et les rendre plus compréhensibles ? Les nouvelles formes de mobilité ne produisent-ils pas de nouvelles formes d'inégalités ?

En effet, l'étude de la mobilité quotidienne, peut être considérée comme un révélateur de la composition et des transformations de la ville et du territoire ; l'observer et l'analyser s'avère intéressant pour comprendre les changements que cette mobilité induit dans les rapports sociaux et leur spatialisation.

Dos Santos, Marie

Université de Strasbourg, France

La confrontation des savoirs expérimentiels et des savoirs professionnels en situation – l'exemple des usages de drogues

Depuis les années 1990, dans le domaine de l'aide apportée aux usagers de drogues, la logique de la réduction des risques a renversé l'ancien paradigme du « tout abstinence ». Cette logique s'inscrit dans le champ de la nouvelle santé publique qui valorise l'individu responsable et capable de se prendre en charge. Une confrontation ou une circulation des savoirs, entre savoirs d'expérience et savoirs professionnels, prend place au sein de différents espaces :

Dans le cabinet médical, le travail thérapeutique engagé s'inscrit dans un ordre négocié autour de la gestion de trajectoire du patient (Strauss, 1992). Sur internet se développent un certain nombre de

sites élaborés par/ et pour des usagers, sur lesquels peuvent se lire des commentaires de professionnels du soin eux-mêmes venus rechercher des informations ou bien venus les compléter. Et entre pairs : lors d'échanges de produits ou au moment de consommer, les personnes se transmettent certaines recommandations sanitaires pour minimiser les risques. Les forums internet, les interactions au sein des centres d'accueil et les logiques de débrouille qui ont cours dans la rue, donnent à voir des formes originales d'hybridation des savoirs en perpétuelle reconstruction et expriment de nouveaux contours de la sociabilité.

Notre communication visera à identifier quels types de savoirs et de compétences émergent selon les différents lieux de socialisation, comme transmutation des savoirs professionnels dans le discours profane ou prise en compte de la parole du patient dans la prise en charge. A travers cette question des savoirs, il s'agira d'interroger les nouvelles modalités d'intervention sociale qui visent à reconstituer des espaces de socialisation et par là-même, à réintroduire du politique dans les discours produits sur, mais avant tout, dans les marges de la société.

Dumais Michaud, Audrey-Anne

Université du Québec à Montréal, Canada

Les ramifications du diagnostic psychiatrique dans les groupes de soutien sur internet : portées et significations ?

L'étude du diagnostic psychiatrique permet d'observer son impact et ses ramifications au-delà du seul domaine médical où se joue à plusieurs égards le sort institutionnel, et parfois social, des individus. Les nouvelles configurations de la souffrance ont lieu, on le néglige souvent, dans un contexte sociétal qui a redéfini et élargi les domaines des problèmes sociaux et de la santé mentale comme jamais auparavant (Otero et Roy, 2012).

De fait, il semble y avoir un lien fort entre la définition légitime des problèmes de santé mentale via le diagnostic et le type de gestion sociale et institutionnelle des problèmes sociaux, et parfois juridiques, qui y sont associés (Bresson, 2003). En ce sens, nous croyons nécessaire d'élargir la perspective au-delà des documents classiques de cet objet technique (par exemple, nous attendons ici le DSM) afin d'obtenir un panorama plus riche et de plus en plus omniprésent qu'est le diagnostic psychiatrique. Le cas de figure spécifique des groupes de discussion logés par différents sites internet (Reddit, Doctissimo) se prête de manière idéale à ce type d'investigation, car dans ce contexte le diagnostic sert de *marqueur légitime* pour distinguer les dimensions sociales et mentales ainsi que leurs déclinaisons normales (ou conformes) ou pathologiques (ou déviantes).

Parce que les individus engagés dans les rouages de la psychiatrie sont perçus comme ayant une défaillance à la fois individuelle et mentale certifiée et consolidée de plusieurs manières par le diagnostic, il devient intéressant d'investiguer l'impact du diagnostic au sein de ses groupes de discussions ouvert et parfois anonyme. L'objectif est donc de comprendre les usages sociaux du diagnostic et plus spécifiquement de documenter, d'analyser et de comprendre le rôle technique, social, politique et du diagnostic à l'intérieur d'un ces dispositifs.

Les partis islamistes algériens à l'ère du numérique : contournement de la contrainte autoritaire et adaptation à de nouvelles formes de militantisme »

Dans une situation où l'espace public est contrôlé et les droits de réunion et de manifestation sont soumis à l'accord du ministère de l'Intérieur, militer est une tâche complexe pour les partis d'opposition en Algérie, et en particulier pour les partis islamistes. De plus, la forte dépolitisation et le délitement du lien social renforcé par la guerre civile ont contribué à tarir les partis islamistes de leurs militants alors même que ceux-ci se sont historiquement construits sur des organisations proches du modèle associatif. C'est dans ce cadre que l'usage d'internet et des réseaux sociaux devient un enjeu central pour les partis islamistes algériens. Le déplacement du champ militant de la rue vers la sphère internet peut être perçu dès lors comme un moyen de contourner la contrainte autoritaire qui pèse sur la vie politique nationale mais aussi d'attirer un nouvel auditoire.

Nous proposons ici d'observer et d'analyser les dynamiques récentes d'entrée sur les réseaux sociaux du principal parti islamiste algérien : le Mouvement de la Société pour la Paix (MSP). Le secrétariat national pour l'information a lancé en 2014 une campagne interne de formation des militants au numérique. Le but affiché de cette démarche est à la fois d'assurer une meilleure communication de l'activité des sections locales, d'approcher de potentiels futurs militants mais aussi de déployer de nouvelles routines de travail partisan à l'ère numérique. On peut d'ailleurs observer l'émergence de figures jusqu'alors absentes dans l'organisation à l'instar des spécialistes en communication et en stratégie numérique ou encore des community managers. Dans un pays où seul 18,1% de la population dispose d'un accès régulier à Internet en 2014⁴, la formation aux outils et à la communication numérique (allant de l'apprentissage de l'utilisation d'une adresse mail jusqu'à l'animation de réseaux sociaux) apparaît comme « nécessaire » pour les cadres du parti. Nous mettrons également en évidence les catégories que le parti cherche à cibler par ces dispositifs. Nous verrons que d'une part les populations jeunes sont les plus visées par ces dynamiques : la section des jeunes du MSP dispose de ses propres comptes Facebook et Twitter qui sont particulièrement suivis. D'autre part, le MSP cherche via les réseaux sociaux à développer ses liens et sa communication auprès de la diaspora en France au travers des comptes spécifiques en français et ouvertement à vocation d'un public d'immigrés algériens résidant dans les pays francophones. Enfin, nous tenterons de montrer dans quelle mesure les liens que le parti tente de tisser avec ses militants mais aussi ses sympathisants évoluent par la mise en place de ces stratégies numériques.

Une entrée par les partis politiques révèle donc un angle d'observation des réseaux sociaux. Cette approche permet tout d'abord de remettre en perspective notre objet dans un contexte socio-politique et de cerner les enjeux qui se présentent à certains acteurs sociaux et politiques face au développement du numérique. Par ailleurs, nous montrerons l'effet de réciprocité induit par le développement de nouvelles formes de sociabilité. Dans ce contexte, nous faisons l'hypothèse que les organisations partisans peuvent certes augmenter la portée de leur communication politique et, dans

⁴ Données de la Banque Mondiale : <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/IT.NET.USER.P2>

Dans ce cas, sont pris en compte les utilisateurs qui accèdent au réseau mondial. D'après les mêmes sources, en 2014, 4.01% de la population algérienne est abonné à l'internet haut débit fixe.

le même temps, celles-ci sont presque contraintes à s'adapter à ces formes de lien social, un lien social auquel les cadres plus âgés sont assez peu familiers. Ainsi, il est essentiel de chercher à comprendre pourquoi les partis sont amenés à rechercher de nouvelles formes de sociabilité et de quelles manières ceux-ci vont adapter leur communication face à des pratiques préalablement inscrites dans le corps social. Nous chercherons ici à montrer que ce n'est pas uniquement le médium de la communication qui émerge et que les partis doivent se conformer à une audience diversifiée comparativement à leur terreau militant traditionnel. Nous proposons alors d'interroger ces évolutions de pratiques en terme de professionnalisation politique numérique en cours dans le parti. Cette approche nous invite à questionner notre manière de travailler sur ces réseaux. Si l'étude des données en ligne est essentielle, on remarque également que l'on ne peut pas faire l'économie d'une analyse empirique dans les organisations auprès des cadres et militants qui viennent s'emparer de ces moyens de sociabilité.

El Abed, Mounia

Faculté de lettres et sciences humaines Ain Chock, Maroc

Le couple et les réseaux sociaux : relation en conflit ?

Questionner le lien social c'est aborder la problématique du changement social. Vue dans cette optique, l'analyse lien social peut être défini à partir de deux dimensions : "la protection et la reconnaissance...nécessaires à leurs existence sociale"⁵.

Comme le montre la pyramide de Maslow, les individus cherchent dans leur vie à assouvir des besoins de niveaux divers, depuis les besoins physiologiques (manger, dormir, boire), l'amour et l'appartenance font partie des besoins fondamentaux. L'utilisation des réseaux sociaux permet aux individus de répondre clairement à certains d'entre eux, en particulier les besoins d'appartenance (faire partie d'un groupe, d'un club) et de reconnaissance (par ses amis, par le fait d'avoir le plus d'amis possible).

Les réseaux sociaux sont aujourd'hui un vrai phénomène de société, ils bouleversent nos modes de communication interpersonnelle et peuvent avoir un réel impact sur nos pratiques sociales. Notre étude porte sur "le Facebook" un « réseau communautaire utilisé pour la vie sociale ».

Notre communication s'inscrit dans la lignée des recherches sur les interactions entre le couple et ce monde virtuel. Nous cherchons à savoir comment le couple négocie entre une forme de consensus dans la relation personnelle et interpersonnelle. Nous convoquerons également l'analyse des réseaux sociaux qui, en partant de données quantitatives recueillies à partir de nos questionnaires, permet d'analyser certaines dimensions de la structure communicative tels que le rôle des membres dans l'interaction, la place de l'interaction technologique dans la relation du couple.

Pour répondre à ces questions nous avons comme hypothèse : les réseaux sociaux sont un pont dont les conjoint-e-s trouvent leur refuge loin de la vie quotidienne, ce qui fait du lien "fort" entre les partenaires à devenir moins important et plutôt "faible", et parfois source de conflits et problème.

⁵ Paugam.S, le lien social, 2009, PUF, Paris

Elhassani, Sidi Mohamed

Faculté des lettres et des sciences humaines, Marrakech, Maroc

Le lien social et l'entrepreneuriat, le cas des entreprises du BTP dans la région de Ouarzazate-Tinghir au sud-est Marocain.

Partant d'un postulat, qui émane de l'anthropologie et surtout l'école structuraliste, apparue dans les années 1950, et qui stipule que dans toute organisation humaine coexiste deux logiques de pensées et d'action : la logique rationnelle, et la logique symbolique, le travail qu'on entend aborder dans ce développement considère que l'entreprise est l'une des organisations où les relations entre acteurs se basent non seulement sur les normes standardisées de la gestion que sont les lois, règles... mais aussi sur des normes d'ordre symbolique notamment le lien social qu'il soit de nature sanguin (parenté) ou ethnique (appartenance à un même groupe) ou sociale (affinité) ou même religieux (partage de la même croyance).

Si la première logique s'inspire de la pensée scientifique et technique et se caractérise par son idéologie instrumentaliste, privilégiée par les sociétés industrielles, la seconde renvoie toujours à un collectif qui sert comme référence aux échanges et productions des individus, elle est plutôt présente dans les sociétés en voie de développement dont fait partie le Maroc. Décrite comme société composite par Paul Pascon, ce dernier modèle de société font coexister des logiques de pensée et d'action différentes dont celle basée sur le lien social.

Il s'agit dans cette intervention, de donner un compte rendu d'une étude de terrain dont l'objectif est de faire immerger le, ou plutôt, les rôles que joue le lien social dans la vie des entreprises dans un secteur où la cohésion sociale demeure un facteur décisif de la réussite des affaires dans un contexte dominé par l'incertitude. Et cette cohésion est conditionnée par le lien qui lie chacun des acteurs une identité collective que nous trouvons dans la tendance des entrepreneurs enquêtés à ne recruter qu'une main d'œuvre avec laquelle ils partagent la même origine géographique, même appartenance ethnique, voire même, avec laquelle ils ont des liens de proximité sanguine ou tribale au moins.

Errachdi, Mohamed

Université Mohammed V, Rabat, Maroc

Supporters Ultras au Maroc : Lien social, Identité et violence dans et autour des stades

Les Ultras sportifs, au Maroc sont apparus en 2005 sous l'effet de la mondialisation et l'effervescence des transmissions des matchs européens. Depuis lors, le recrutement des supporters Ultras ne cesse d'augmenter. Comment ces groupes ont pu arriver durant une décennie à s'imposer au sein du champ sportif comme une partie incontournable dans la destinée de l'équipe supportée ? D'où recrutent-ils ses membres ? Quels liens unissent ses membres ? Sont-ils parvenus à construire une identité ? Et pourquoi ils recourent à la violence ?

Malgré son statut illégal, les Ultras ont pu recruter des membres, issus de la classe ouvrière. Les membres recrutés sont affectés des rôles et des fonctions au sein du groupe et par conséquent une position. L'ascension de la hiérarchie est garantie par la créativité et le dévouement pour servir le groupe et respecter ses valeurs. Le groupe est hiérarchisé et le respect des normes et valeurs est garanti par l'application stricte de la contrainte ce qui garantis la conformité des membres aux décisions du groupe. Les Ultras sont considérés comme légitime défenseur de l'équipe et l'autorité au sein du groupe n'est jamais mais en cause. La communication entre ses membres est intense et diversifiée.

L'ascension au sein du groupe, basée sur des normes claires et définies, fait sentir les membres comme des êtres valorisés. Comme la valorisation du groupe est une manière de se valoriser eux mêmes, les membres des Ultras ne cessent de valoriser le groupe; « c'est ma vie » disent-ils. Dès lors, ils investissent leurs groupes d'une identité positive (assignée). Cette identité repose sur un mélange de liens; un espace géographique, par un nom et aussi par une position sociale méprisante (chansons). Ainsi, les membres intériorisent l'habitus de cette identité sociale pour s'enfuir des autres facettes de l'identité qu'ils jugent méprisantes et stigmatisant socialement. Le recrutement des membres est une corrélation avec deux variables: les résultats de l'équipe et la dynamique du «Capot». La défense de la fierté chez les Ultras prend deux formes: une concurrence effrénée et une ingéniosité « des tiffos » et le mépris des autres Ultras. La défendre du groupe d'appartenance apprend les membres à l'aimer, à s'identifier et du même coup à se différencier et détester leurs concurrents, adversaires voir leurs ennemis.

Les jeunes, frustrés par leurs identités négatives, cherchent une identité positive. Le sport, comme valeur par essence, remplit cette fonction pour eux. Au sein du groupe, se déplaçant souvent en foule, sévit un lien très fort, résultat de plusieurs variables (âge égal, communication intense, position sociale identique, niveau scolaire faible, ennemi commun). La socialisation primaire et secondaire de la plupart des jeunes est défailante ce qui minimise chez eux l'autocontrôle et la solidarité entre les membres est mécanique. Ils ne manquent pas de recourir à la violence chaque fois qu'un membre est victime d'une agression ou lorsque le contrôle situationnel est faible. Les groupes se sont ainsi rentrés dans un cercle de vengeance et de contre vengeance.

Escobar, Juliana Lucia

Université Paris V Descartes, France

Communication et développement : liens et enjeux

Dans notre communication, nous prétendons examiner de près quels sont les écarts entre la vision officielle (le discours) et la vision officieuse (la pratique sur le terrain) de deux instituts de recherche agropastorale, l'un brésilien, l'autre français, quand il s'agit de développer des activités dans des pays africains. Les deux instituts étudiés sont l'Entreprise brésilienne de recherche agronomique, l'Embrapa, au Brésil, et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, le Cirad, en France. Nous comptons de faire une comparaison entre les relations Brésil – Afrique et France – Afrique pour vérifier si ces relations-là reproduisent, encore, le schéma colonisateur – colonisé qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité.

Nous comptons de vérifier les écarts entre la vision officielle et la vision officieuse de l'Embrapa et du Cirad en tenant compte des liens entre trois axes problématiques et leurs enjeux : les activités de transfert de technologie ; les contextes interculturels où ces activités gagnent de la place et le rôle de la communication organisationnelle pour soutenir ces activités-là dans un cadre de coopération internationale. En accord avec l'approche choisie pour notre recherche – la sociologie compréhensive – nous avons utilisé une méthodologie qualitative, avec la triangulation des méthodes. Ainsi, nous avons fait appel à l'analyse documentaire, à l'application de questionnaires et à la réalisation des entretiens individuels en profondeur auprès de chercheurs et d'autres professionnels des instituts constituant notre sujet de thèse. Dans cette communication nous allons aborder deux notions qui, au sein de notre travail, sont fortement attachées : celle de la communication pour soutenir le transfert de technologies et celle du développement. Nous faisons une critique du concept de développement en tant que pièce constitutive du mythe du progrès qui a gagné de la place depuis la Modernité.

Ferrada Hurtado, Rocio

Université Catholique du Louvain, Belgique

L'action critique dans un monde pluriel. Le cas des enseignants chiliens suite aux contestations étudiantes du système éducatif

Ma thèse porte sur le jugement critique que les enseignants chiliens de l'école secondaire adressent au système éducatif, ainsi que sur les principes qui fondent leurs critiques. Pour cela, le modèle employé est celui de la *Justification*, développé par Boltanski et Thévenot. Ce modèle propose un acteur doté des capacités morales et pratiques qui, face à l'ordre social injuste, est capable de reconnaître le bien et les objets qui importent pour faire une critique recevable devant les autres, c'est-à-dire une critique fondée sur des principes de commune humanité. Ce regard permet d'envisager un acteur qui tient compte des objets en même temps que des principes moraux selon le régime d'action où il agit. Dans un régime de justification, les acteurs justifieront leurs critiques ou leur confirmations de la réalité à partir de différents principes de bien commun, irréductibles les uns aux autres, d'où découleront une pluralité d'actions (différents liens sociaux).

Dans ma communication, je développerai plus précisément le modèle de Boltanski et Thevenot pour en montrer l'utilité pour l'étude des objets sociaux dans une société plurielle et complexe. Deux axes seront développés : d'une part, celui de la pragmatique des acteurs, qui tient compte des objets ou des « êtres » qui forment leur environnement (par exemple les ordinateurs ou les réseaux sociaux); et d'autre part, celui du sens moral des acteurs, c'est-à-dire la capacité de ces derniers à monter en généralités, en dépassant ainsi leurs différences, leurs singularités, ou bien encore leurs intérêts particuliers. A travers ces deux axes de travail, je souhaiterais cerner avec davantage de précision la capacité critique des acteurs sociaux, spécialement celle qui est présente chez les enseignants chiliens.

Flaila, Sidi Ahmed

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc

Le lien social et la solidarité transformations et défis. Cas de la ville de Laâyoune (Sud du Maroc)

Le passage de la société sahraouie du nomadisme à la sédentarisation a contribué à l'émergence d'importants changements. En l'occurrence la ville de Laâyoune : cette ville, récente, a vécu une évolution démographique galopante et l'extension urbaine. Cela a suscité l'émergence de trois composantes sociales distinctes

- Population autochtone dite indigène.
- Population issue des autres provinces du royaume.
- Population d'origine sahraouis mais en provenances d'autres villes et installée au campement Al Wahda.

Cette classification tripartite nous interpelle dans la mesure où les défis du lien social et les mécanismes de solidarité entre les franges sociales sont mis en cause. De ce fait, il est intéressant d'aborder l'évolution de l'action du lien social et le rôle de la solidarité pour aboutir à une coexistence entre ces dites composantes.

Gaïa, Alice

Université de Versailles-Saint-Quentin/Université Paris Saclay, France

Les sciences sociales à l'épreuve de leur époque : les réseaux sociaux, une limite à (ne pas) franchir ?

La récente apparition des « data scientist », formés à l'analyse des données numériques massives pour la mise en œuvre d'une stratégie des entreprises, réactive le débat concernant la place des sciences sociales dans le monde virtuel. Alors que certains chercheurs estiment que l'on assiste à « un décrochage des sciences sociales [...] qui ne chercheraient pas à se saisir de ces nouvelles données sociétales » (Boullier, 2015), d'autres se questionnent sur le réel besoin qu'auraient les sciences sociales à analyser des données numériques (Ollion, 2014). Certes, des domaines de sociologie spécialisés dans les données numériques – tels que la sociologie des réseaux sociaux (Merklé, P.) – se développent pour comprendre cette nouvelle manière de créer du lien social à travers le virtuel mais ces questions semblent dépasser ces domaines de recherche à part entière.

Par exemple, notre travail de thèse, qui a pour objectif d'analyser les trajectoires d'anciens mineurs délinquants, ne devrait pas – a priori – être confronté à ces problématiques. Pourtant, il s'appuie en partie sur *Facebook* pour, d'une part, contacter des individus qui ont été condamnés antérieurement par une juridiction pour mineurs, et d'autre part, assurer un suivi à long terme des enquêtés.

L'usage de *Facebook*, qui allonge la relation d'enquête en dépassant le cadre classique de l'entretien, conduit en effet à nous questionner tant d'un point de vue méthodologique qu'éthique : en quoi ce réseau social emblématique transforme-t-il le lien social entre le chercheur et l'enquêté ? Dans quelle mesure pouvons-nous analyser ces données numériques et quel en serait l'intérêt pour comprendre les processus de sortie de délinquance ?

S'intégrant dans l'axe intitulé « *quelles nouvelles méthodes ?* », cette communication vise ainsi à discuter de l'intérêt et des limites de l'usage des réseaux sociaux en sciences sociales à travers la méthodologie employée dans notre thèse.

Gheorghiu, Matei

Université de Paris Dauphine

De squatter à ingénieur expert près la Cour Administrative d'Appel, les chemins paradoxaux de l'innovation

Un des aspects intéressants de cette enquête, sur lequel je souhaiterais construire ma présentation, est constitué par un processus réciproque et dissymétrique d'incorporation : incorporation des logiques institutionnelles et acquisition de compétences et de savoirs-faire sociaux et politiques, pour les prétendants, qui étaient pour la plus grande partie peu dotés initialement en ce type de capitaux, et incorporation et appropriation, par les institutions (et donc leurs représentants), des nouvelles logiques qui se sont développées dans la phase initiale d'incubation de ce groupe et qui ont rendue possible sa persistance. Pour simplifier, on pourrait dire que l'apparition de ce groupe aura été produite à la fois par un effet de masse (il est devenu suffisamment grand et solide pour qu'on lui prête une certaine attention), mais aussi par un effet de changement d'optique (des représentants de ce groupe sont parvenus à occuper des positions dans les institutions et ont ainsi contribué à déplacer le regard vers des espaces qui concentraient leurs intérêts, matériels et symboliques).

Pour illustrer ce phénomène, je m'attacherai à retracer, sur une quinzaine d'années, l'existence d'une fraction de ce groupe : la trajectoire des fondateurs d'une petite entreprise du secteur, une fratrie d'ingénieurs qui sont devenus, après un passage par des espaces limites (comme les squats ou les catacombes, où ils ont effectué leurs gestes fondateurs et connu une forme singulière de socialisation à l'action collective), entrepreneurs et experts judiciaires, travaillant donc à la fois pour de grandes entreprises industrielles et pour l'administration judiciaire civile et administrative. Je procéderai en soulignant et en mettant au jour les différentes logiques à l'œuvre, et en exposant soigneusement les analogies structurelles, les points de passage qui ont rendu possible ce processus d'apprentissage croisé. Par ailleurs, j'insisterai sur ma posture particulière de recherche, celle de « participation observante » au long cours, posture qui a rendue possible l'observation de la gestation d'un groupe professionnel avant même que ses membres (dont le chercheur) ne prennent conscience des enjeux de leur situation.

Hajji, Nourdine

Université de Fès, Maroc

Le cours de préparation à la naissance entre socialisation et autonomie : Résultats d'une étude qualitative sur l'allaitement maternel

Les cours de préparation à la naissance constituent un espace de rencontre, d'échanges entre patientes au centre de santé. Ils sont dédiés, entre autre, à aborder les questions moins strictement médicales qu'en consultation, et plus personnelles ou pratiques.

Notre étude est fondée sur le croisement de différents types de données :

Des séances d'observation au sein de la classe des mères aux cinq centres de santé d'Ait Melloul et des entretiens. L'observation de séances de préparation à la naissance permet de mettre au jour d'une part la dimension pédagogique et éducative, d'autre part le caractère normé des recommandations. En effet cette préparation permet d'apporter des connaissances sur la physiologie féminine, le déroulement de l'accouchement, le nouveau-né, l'allaitement. Ce dernier joue un rôle très important pour les mères et leurs nourrissons, mais leurs connaissances sont encore loin d'être suffisantes pour mener bien à cette pratique ; problèmes qui pourraient être prévenus si les mères bénéficiaient d'une prise en charge et d'un accompagnement adéquat durant la grossesse et durant le post partum. Cependant les cours de préparation ne traitent pas suffisamment ce sujet et il n'y a pas de dynamique de groupe et la classe des mères « déprivatisé » la mise au monde.

L'encouragement et la promotion de l'allaitement maternel est une responsabilité de tous. C'est ainsi dans cette perspective nous avons entamé cette étude sur la pratique de l'allaitement maternel et tenter d'appréhender les causes de son recul.

Les données de notre étude proviennent d'une enquête par entretiens semi-directives réalisée cette année auprès de 50 femmes en âge de procréation (15-49 ans) interrogées dans les différents centres de santé de la ville d'Ait Melloul.

Résultats : L'âge moyen des mères enquêtées est de 26 ans, 20% de ces femmes sont analphabètes, et 50% de ces femmes sont des femmes en foyer. 60% des mères ont reçus des informations concernant l'allaitement maternel au cours de la grossesse. Or, Selon les déclarations des femmes, L'entourage immédiat constitue la principale source de socialisation à ce propos, Soit 50 % tandis que le personnel de santé lors de la préparation à la naissance ne représente que 20 % et les supports médiatiques et culturels ne dépassent pas 10 %.L'appartenance social et les dispositions acquises lors de la socialisation primaire influencent ces décisions.

Conclusion : Les connaissances, les attitudes et les pratiques des mères quant aux règles suivies lors de la mise au sein de l'enfant après la naissance sont insatisfaisantes, Ceci pourrait être dû entre autres au manque d'informations sur l'intérêt de l'allaitement maternel précoce et au faible niveau d'étude des femmes. Il me semble que les processus de socialisation et de normalisation ne sont pas déterminants parce que les femmes sont des personnes singulières appartenant à des milieux sociaux différents qui les disposent à adhérer ou pas à certaines normes.

Hammache, Elkaina

Alger II, Algérie

La socialisation entrepreneuriale des femmes algériennes appréhendée par la méthode biographique

En regardant la femme entrepreneur comme l'ultime atome de l'investigation historique du processus de socialisation à l'entrepreneuriat, elle contient l'idée que toute activité humaine est enchâssée dans l'histoire globale du sujet qui l'accomplit. À contrario, elle ne considère pas le découpage théorique des différents champs de vie ou sphères d'activités de ces femmes comme un préalable a priori à

toute recherche. À ce titre, le sens explicatif de ses interprétations reste solidaire du postulat selon lequel les logiques d'acteurs sont potentiellement influencées ou déterminées par leur passé incorporé (histoire sociale, familiale, professionnelle, etc.) exerçant une fonction structurante sur le présent. Il ne s'agit pas de prôner une conception de l'acteur réductible à une programmation sociale de ses conduites ou encore une vision déterministe de l'homme mû par des forces inconscientes sur lesquelles il n'a pas de prise. En effet, la femme se réfère nécessairement aux caractéristiques des situations dans lesquelles elle est placée, et agit (ou prétend agir) à partir d'une connaissance réflexive de celles-ci. Cette réflexivité potentielle ne s'oppose pas à la reconnaissance de déterminations sociologiques, de lignes de forces, de conditionnements qui encadrent ses logiques d'action. Leur existence justifie l'intérêt d'une méthode permettant de les appréhender et les saisir dans leur développement biographique. En fait, en donnant à l'acteur une épaisseur temporelle et existentielle, la méthode des récits de vie reconnaît simplement, comme nous y invite beaucoup de courants de pensée en sciences humaines et sociales, l'influence significative des forces agissantes du passé, des dispositions ou encore des habitudes qui se construisent de manière privilégiée par l'intermédiaire du processus historique de socialisation. Dans cette optique, elle constitue une "ouverture méthodologique" féconde pour appréhender le passé incorporé, apprécier ses formes d'actualisation dans le présent.

Hlaoua, Aziz

EHESS, France

La communication, une force vive de la production de l'ordre hiérarchique : étude de cas d'une zawiya soufie au Maroc

Cette proposition de communication questionne une thématique productrice d'ordre et de hiérarchie : la communication. Au cours de mon travail de terrain⁶, j'ai pu constater que la zawiya soufie Boutchichiya au Maroc possède les mécanismes d'une organisation hiérarchisée, structurée, réfléchie et contrôlée. Mais, c'est également une organisation qui communique, qui extériorise ses enseignements, ses doctrines et ses positionnements politiques.

Rappelons l'une des phrases du maître vivant de cette confrérie soufie contemporaine, sidi Hamza – « autrefois, c'était le disciple qui cherchait le maître, aujourd'hui c'est le maître qui cherche le disciple » – qui met en lumière un mouvement communicationnel du sein de la confrérie vers l'extérieur, vers l'Autre, qu'il soit déjà converti, en cours d'endoctrinement ou autre. Ce mouvement induit une construction de l'information qui sera transmise aux destinataires. Dès lors, il est primordial de définir d'abord les termes d'« information » et de « communication ». L'analyse qu'Emmanuel Paris fait de l'ouvrage de Daniel Bounoux (1995), intitulé *La communication contre l'information*, est intéressante à plusieurs niveaux. D'après l'auteur (1996 : 199-200) : « notre quotidien est repu de détournements, d'interprétations, de décisions qui sont autant d'entraves pour l'Information », et d'ajouter : « la Communication [...] ne va pas à l'encontre de l'Information, elle la récupère, la met en forme ». Autrement dit, la communication modèle l'information, elle la modifie. Il

⁶ Ma thèse intitulée : "La production de l'ordre et de la hiérarchie dans une confrérie soufie contemporaine. Etude de cas de la zawiya Al-Qadiriya Al-Boutchichiya au Maroc, est achevée, la soutenance est prévue très bientôt. Cette zawiya soufie est considérée comme un réseau confrérique transnational.

y a donc une construction ou une reconstruction de l'information. Cette mise en scène utilise des « artifices alimentant la tromperie » – artifices qui peuvent être manipulateurs. La manipulation peut se définir, entre autres, comme le fait de « soumettre des données à un traitement plus ou moins malhonnête ». Quant au journaliste Philippe Loquay (1995 : 144), il explique que « la communication [...] se donne alors que l'information se mérite ou s'arrache ». Il ne peut donc pas exister d'échange égalitaire entre l'information et la communication. Cette dernière est « consensuelle, lénifiante et soigneusement approximative dans ses mots et ses images ». De son côté, dans son ouvrage *Informers* n'est pas communiquer, Dominique Wolton expose d'autres idées. Selon lui, la communication est « le vrai défi du XXI^{ème} siècle ». Il dénonce également l'idée répandue selon laquelle l'information serait plus sérieuse que la communication et que cette dernière ne serait que synonyme de manipulation :

"La communication est plus complexe que l'information, car elle pose la question de l'autre. Définie comme la relation à travers laquelle les êtres humains cherchent à partager, séduire et convaincre, la communication englobe l'information. Il n'y a pas d'information sans projet de communication. En effet, nous sommes des êtres sociaux et non des êtres d'information. Pour cette raison, le progrès technique ne suffit pas à améliorer la communication" (Serrano, 2010).

Des techniques particulières sont au cœur de la propagande et sont expliquées dans un article de Huyghe: accoler une étiquette péjorative à un groupe afin de contrôler l'aspect réel ou imaginaire de son identité, appliquer l'euphémisme et la dissimulation dans le discours, accoler un terme prestigieux à ce que les propagandistes souhaitent promouvoir, citer des personnalités reconnues (scientifiques, intellectuels, autorités morales, stars, etc.), utiliser le « bon sens populaire », recourir à la simplicité en jouant sur la « paresse mentale » du public, user d'unanimité et d'effet moutonnier, associer la cause que l'on défend à des symboles plus généraux et, enfin, appeler à la peur. Ces techniques mènent à l'obtention d'une pensée uniformisée, conforme aux attentes des propagandistes. Dans cette communication, il sera question de pensée collective obtenue grâce aux actions répétées des émetteurs afin de servir au mieux les desseins de la confrérie Boutchichiya. Nous nous pencherons également sur plusieurs médias utilisés par les émetteurs pour faire passer leur message aux récepteurs afin d'obtenir le *feedback* souhaité.

La méthodologie mobilisée dans cette étude: L'approche praxéologique. Je voudrais présenter, dans un premier temps, la manière dont je conçois la démarche adoptée dans cette étude et justifier mon choix de l'ethnométhodologie, qui se distingue en bien des points des autres approches de la sociologie classique. Pour présenter ce choix, je partirai d'une série de réflexions concernant quelques outils de cette perspective de la sociologie que je compte utiliser par la suite. J'adopterai l'ethnométhodologie comme cadre de référence, sachant que celle-ci a orienté la conduite de mon terrain. Autrement dit, Je commencerai par préciser ma compréhension de l'approche praxéologique qui est encore peu exploitée dans le contexte académique marocain.

Jamet, Romuald

Université Paris V Descartes, France

L'expérience musicale, une nouvelle approche des liens sociaux par la musique

La musique en tant que phénomène social est traitée depuis le début de XXème siècle à l'aune des industries culturelles de masse (Adorno : 1993, Elias : 1991, Halbwachs : 1939) et prend la forme d'un instrument politique et économique majeur contraignant les auditeurs à se plier aux messages qu'elle colporte (publicitaire, politique), délaissant les activités créatrices des individus à son contact et liens sociaux qu'elle active et produit. Nonobstant cette instrumentalisation (Jamet : 2014a), l'expérience musicale (*musikalische Erfahrung*, Adorno : 1975) se trouve au cœur de la tension entre la musique *en tant que construction sociale* et la musique comme *productrice du social*. Celle-ci a en effet la capacité de convoquer autant que de produire croyances (Rouget : 1990), connaissances, représentations sociales (Blacking : 1980) et émotions (Darsel : 2010).

Comment la musique participe-t-elle donc du lien social et comment l'étudier ? En quoi l'expérience musicale, concept jusqu'ici négligé en sociologie, permet-elle une approche nouvelle et originale des liens sociaux ?

A partir de notre travail de thèse portant sur les musiciens amateurs des scènes contre-culturelles (voir fiche d'inscription) nous montrerons comment la musique participe du lien social - au-delà des seules activités musicales - et est partie prenante de l'ensemble des activités quotidiennes des acteurs de la contre-culture. Nous proposerons dans un premier temps une immersion ethnographique dans les contre-cultures parisienne et berlinoise afin de comprendre les fonctions sociales attribuées à la musique. Puis, après avoir développé les concepts d'expérience musicale (Adorno : 1975, Dewey : 1934) et de Do It Yourself (Hein : 2012, Jamet : 2015) nous montrerons comment la musique participe pleinement des activités quotidiennes en tant que lien social particulier. Nous concluons notre propos par une mise en perspective internationale (Paris, Berlin) permettant de saisir la place de la musique dans les liens sociaux à l'aune de contextes historiques et culturels particuliers.

Kaoukaou, Hajiba

Mohammed V, Maroc

Réseaux sociaux et construction du lien social Électronique.

Nul ne peut nier que les réseaux sociaux deviennent de plus en plus de véritables sociétés dans lesquelles se manifestent toutes les pratiques, toutes les valeurs ainsi que tous les phénomènes des sociétés classiques. De ce fait, toute analyse du « fait social » dans l'ère contemporaine ne peut être holistique et relativement complète qu'à travers une ouverture perpétuelle sur l'espace public virtuel. Celui-ci est devenu certainement, une autre alternative à l'espace public classique.

Notre sujet s'inscrit dans cette sphère des réseaux sociaux. Il vise à examiner la question de la construction du lien social tout en s'intéressant plus particulièrement à la notion de « l'habitat » dans les sociétés virtuelles. Notre analyse portera certainement, sur le processus par lequel les individus

parviennent à construire et à maintenir des relations au sein de ces sociétés ainsi que sur le sort de ce genre de relations. Nous prendrons en considération sa nature spécifique qui se définit d'une part à travers « le feinte » et « l'imaginaire », mais également à travers les « bites », les « électrons » et une existence éphémère, loin de tout ce qui constitue le monde « réel ».

Si le réseau se définit comme « l'ensemble observable des relations existantes entre les individus » et si la structure des relations sur les réseaux sociaux se manifeste à travers les différentes expressions identitaires et la circulation des innombrables « signaux » numérique, l'étude du lien social électronique ne devrait pas se limiter à interroger les gens sur les effets de la « digitalisation de la vie humaine », mais elle devrait procéder à un examen des traces numériques laissées sur les espaces virtuels.

Notre démarche méthodologique consiste par ailleurs, en une analyse approfondie des contenus du réseau social « Facebook ». Et puisque le terme clé pour accéder à ce monde virtuel est le mot « Ami », notre étude se focalisera sur le concept de « l'amitié » dans les réseaux sociaux ainsi que sur toutes les conceptions qui gravitent autour de ce type de liaison.

Labescat, Gil

Université du Québec à Montréal, Canada / Unistra, France

Recontextualisation des liens sociaux, une approche relationnelle de la ritualisation funéraire.

Le sujet contemporain peut être interrogé à travers les transformations des liens sociaux face à la mort, tout comme ces changements participent à redéfinir les milieux funéraires. Notre contribution propose de comprendre les pratiques funéraires actuelles, notamment la crémation, à l'aide d'une approche relationnelle de la ritualisation (Houseman, 2002) complétant les approches classiques. Celle-ci est réactualisée par son intégration à la théorie de la structuration (Giddens, 1979) afin d'inscrire notre analyse de la ritualisation funéraire en tant que pratique sociale d'un type spécifique. L'accroissement de la diversification récente des pratiques face à la mort, telles que la personnalisation des funérailles (crémation, *green burial*) ou les usages des technologies numériques, est l'expression d'un tissu social qui s'est modifié. Il convient de le saisir dans sa complexité en tant qu'ensemble régi par des principes d'organisation spécifiques au contexte du rituel lui-même. Notre thèse défend l'idée que la ritualisation funéraire peut se comprendre à partir de sa « relationnalité » même (Donati et Archer, 2015). Incidemment, c'est à travers l'analyse des contextes relationnels repérés au cours du processus de la chaîne opératoire funéraire qu'émerge une ritualisation. Dans notre communication, nous présenterons une partie de nos résultats à partir d'une typologie des recontextualisations des liens sociaux déployés dans les pratiques funéraires. Nous exposerons également comment cette investigation dans champ de la mort (Uhl, 2005) a conduit à une réflexion épistémologique et méthodologique s'ouvrant sur une approche des contextes relationnels de la ritualisation funéraire. En épilogue, nous discuterons des conséquences de cette analyse sur la pratique professionnelle. La possibilité de comprendre et d'intervenir sur le processus de ritualisation funéraire par une recontextualisation des liens sociaux ne nécessite-t-elle pas une éthique relationnelle (Böszörményi-Nagy) dans sa mise en œuvre ?

Lisongomi, André

Université De Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Pratiques électorales et Multipolarité du lien entre Électeurs et Candidats en RD Congo

La présente communication se propose de s'atteler sur la multipolarité pour non seulement comprendre la nature du lien social actuel entre les parties concernées par les élections, mais aussi les référents des pratiques électorales en République Démocratique du Congo. Cette préoccupation majeure s'articule autour de l'interrogation suivante : Pourquoi le lien social entre électeur et candidat est-il aujourd'hui transformé ? Nous pensons que la transformation du lien social observée entre ces deux parties serait due à des nouveaux pôles de référence qui impactent à la fois sur la représentation que se font les électeurs des candidats, sur l'image qu'ont les candidats des électeurs, et sur les logiques d'expression des suffrages. En effet, les différents faits étudiés attestent que la transformation du lien social intervient suite à l'usage du dispositif politique à des fins non politiques, c'est-à-dire la transformation de la rationalité politique en irrationalité politique à travers des logiques qui transforment le champ politique en champ culturel et en instance de donation et detteisation. La multipolarité est ici synthétisée par le concept de situationnisme électoral comme cadre explicatif de la pratique électorale en RD Congo.

Maalej, Mohammed

Université de Sousse, Tunisie

L'écrit intime et la visibilité du politique

Nous interviendrons dans le cadre de cette formation doctorale pour démontrer comment le genre intime, genre souvent marginalisé et mal considéré par la critique littéraire française est devenue aujourd'hui une composante structurante de la campagne présidentielle. Aujourd'hui la visibilité par l'intime est devenue une activité fortement appréciée par le public devenu lui-même voyeur. Cette visibilité (voir, être vu) constitue une caractéristique inhérente aux sociétés postmodernes qui vivent sous les tyrannies de la visibilité. Ces livres ont aussi le mérite de proposer aux lecteurs qui les attendent une histoire, la dernière version de l'histoire que le politicien cherche à communiquer à ses électeurs-lecteurs afin de les convaincre du bienfondé de sa candidature.

Notre communication visera donc à illustrer ce rapport devenu aujourd'hui très étroit entre littérature, politique et sociologie.

Mabrouk, Asmaa

Université Hassan 1er de Settat, Maroc

Les nouveaux liens sociaux : vers une nouvelle forme de rencontre sociale, d'engagement et de participation

Aujourd'hui, notre monde a connu une plus grande mutation technologique surtout dans le domaine de la nouvelle technique d'information et de communication (NTIC). Ces outils ont permis, bien évidemment, la facilité de la recherche et du partage de l'information en proposant des mécanismes

innovants, dont l'un des enjeux réside dans la création et ou le développement du 'lien social', qui dépasse la sphère sociale locale pour s'étendre aux plans internationaux et virtuels.

Notre étude, après avoir rappelé les anciens paradigmes du lien social, mettra l'accent sur les nouveaux liens sociaux comme nouvelles formes de rencontre sociales et d'engagement et de participation pour en fait répondre aux grandes questions qui ont une portée sociale, économique ou même politique.

Maghraoui, Raoudha

Université de Tunis, Tunisie / Université de Rouen, France

Reflexions sur les apports de la sémiotique à la sociologie dans l'analyse des séquence vidéos défilant sur la toile

En choisissant pour titre « *Reflexion(s) sur les apports de la sémiotique à la sociologie dans l'analyse des séquence vidéos défilant sur la toile* », la communication que je me propose de présenter s'intéressera à la définition de la sémiotique et son apport à la sociologie à travers l'analyse d'une séquence vidéo d'une chanson caricaturale pour évoluer de l'interdit au permissif. Ce type de chanson devient l'élément fondamental d'une rhétorique particulière à la communication post-révolutionnaire sur internet ayant des enjeux artistiques et devenant un moyen de transmission des valeurs sociales et culturelles voire un moyen de critique et de dérision face à la politique en place. En effet, la séquence vidéo que nous analyserons est un support artistique utilisé pour caricaturer et se moquer de personnalités politiques très célèbres en Tunisie. C'est le cas de (1) Rachad Elghanouchi, chef du parti islamiste du Ennahdha, (2) Béji Kaid Sibsi, leader du parti de L'Appel de la Tunisie, enfin, (3) Hama Elhamami le dirigeant du Front populaire de l'opposition. Il est intéressant de signaler qu'il est question du rôle de la sémiotique dans l'analyse de l'art de la caricature et de la dérision focalisé sur les campagnes électorales des dits partis politiques. Tout ce passe comme si les bestiaux, évoqués dans la séquence vidéo, dont on ne voyait que leurs têtes car ils sont enfermés dans leurs logis mais dansaient harmonieusement en écoutant le programme politique de chacun des candidats. D'où la critique acerbe de la passivité des citoyens qui sont remplacés par des animaux et la Tunisie qui est représentée comme une étable. La sémiotique nous aide à discerner dans la chanson caricaturale le dit et le non-dit comme des aspects du langage verbal et non-verbal signe distinctif du discours parodique des leaders tunisiens.

Le langage semble être le révélateur des réalités socio-politiques. La langue devient à la fois moyen, objet et adjuvante de ce combat pour déconstruire le réel afin de le construire de nouveau par le truchement d'une attitude de refus et de désengagement face à l'ordinaire. Par la liaison qui unit les objets représentés, les images et les formes dotés de valeurs hautement symboliques, analysés sémiotiquement cette séquence vidéo offre un immense intérêt pour ma recherche. Cette valeur symbolique dont dispose l'homme livre divers rapports susceptibles de le relier aux objets (pigeon bleu, marteau, faux) à travers des rapports en apparence éloignés mais découvrant extraordinairement le symbolisme universel.

Enfin, cette communication tend à prouver que le mode d'expression de la chanson caricaturale diffusée sur internet sous le mode de séquence vidéo humoristique se donne à lire comme un fait de

langue, de discours et de société éclairé par la sémiotique considérée à la fois comme discipline et méthode d'analyse.

Marcillat, Audrey

EHESS, France

Le sans-abrisme à l'épreuve de la sociologie du lien social. Quels prolongements contemporains?

Dans le domaine de l'intervention sociale, comme dans un pan du champ académique, un intérêt particulier est porté à des individus caractérisés de « grand exclus ». Cette grande exclusion sera ainsi caractérisée à partir d'un processus de désocialisation (Declerck, Emmanuelli) ou encore par un défaut d'intégration comme Robert Castel lorsqu'il érige le concept de désaffiliation sociale. Enfin, des approches sociologiques telles que celle de Serge Paugam, vont interroger le processus de disqualification sociale, à partir d'une analyse vis-à-vis des structures d'assistance.

La communication proposée visera à analyser ces différents apports théoriques et en proposer une relecture à partir des matériaux empiriques de la thèse et d'une recherche antérieure. Peut-on en effet appréhender le sans-abrisme en dehors du paradigme de la grande exclusion? Telle sera la démarche de ce travail.

La communication visera ensuite à mettre la focale sur les femmes sans-abri parisiennes, pour montrer qu'il est également possible de repenser ces analyses du lien social à partir de l'expérience des femmes sans-abri. En effet, Maryse Marpsat constate que les femmes bénéficient de filet de sécurité, et sont donc plus « intégrées ». Et l'enquête Insee-Ined de 2012 montre également que celles-ci bénéficient de conditions d'hébergement plus stable que les hommes sans-domicile. Comment dès lors, repenser l'expérience des hommes à l'aune des expériences féminines?

La communication proposée s'appuie sur deux enquêtes qualitatives réalisées auprès des sans-abri en Île-de-France. La première était une enquête menée par observation participante au 115 du Samusocial de Paris en 2012. Et la seconde recouvre une vingtaine d'entretiens recueillis auprès de sans-abri hébergé.e.s en Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale à Paris et en petite couronne. Les propos développés seront également contextualisés statistiquement grâce aux données de l'enquête Insee-Ined de 2012 sur les personnes sans-domicile.

Mben Lissouck, Ferdinand

Université de Yaoundé I, Cameroun

Le Moi, le Nous et la Société: vers une «sociologie réti-transactionnelle

Dans la sociologie du 19^e siècle, l'individu est soit un *idiot culturel*, soit un *acteur rationnel*. La posture *sur-socialisatrice* s'oppose à la posture *sous-socialisatrice*. Les années 1970 voient la sociologie (francophone) secouée par une seconde crise: la perspective *actionnaliste* affronte la perspective *structuro-génétique*. Sortir de cette alternative entre *liberté* et *déterminisme* a nécessité que de nouvelles pistes de recherches soient explorées. Deux des *nouvelles sociologies* qui s'y sont attelées nous intéressent particulièrement:

l'analyse réticulaire qui montre que *la structure du réseau favorise le choix de telle ou telle action ou opinion par l'individu, tout en étant elle-même la résultante de ces choix individuels*; et *l'analyse transactionnelle* qui aborde le fait social en invitant à y observer et à y comprendre la conjugaison de la liberté de l'acteur et des contraintes du système. Ces deux approches théoriques utilisées dans notre thèse de doctorat en fin de rédaction nous ont permis, après expérimentation, d'observer que l'individu n'entrait pas en *transaction* simplement en tant qu'atome social; mais en mobilisant symboliquement tout ou une partie de son *réseau de sociabilité*. Les résultats auxquels nous sommes parvenus indiquent par exemple qu'en matière de *déviante urbaine au Cameroun*, les individus posent généralement des actes en fonction de la capacité réelle ou imaginaire de leurs réseaux sociaux à les protéger ou non. Dès lors, la *transaction sociale*, interaction comprenant échange, négociation et imposition ne se fait plus seulement entre *l'acteur et le système*, mais entre *l'acteur, son réseau de sociabilité et le système*. Une observation qui nous amène à postuler pour une *analyse réti-transactionnelle* qui se situerait aux confluent de *l'analyse réticulaire* et de *l'analyse transactionnelle*; et qui prendrait en compte l'individu non plus en tant qu'atome, mais comme membre d'un réseau social qui, dans les actes de la vie quotidienne, influence directement ou indirectement sa stratégie.

Medjoub, Razika

Université Alger II, Algérie

Insertion professionnelle des jeunes par le réseau de relation en Algérie

Dans ce travail, nous tenterons d'analyser les caractéristiques du réseau de relations des jeunes sur le marché du travail, en éayant une hypothèse selon laquelle l'obtention d'un emploi par le réseau de relations et la qualité de cet emploi dépendent d'une combinaison entre la position sociale, la force de lien, et les ressources qui sont insérées dans ce réseau. Nous nous appuyons sur la théorie des **Ressources sociales, et l'action instrumentale de Lin NAN** : qui se concentre sur la manière dont l'action individuelle bénéficie de l'accès et de l'utilisation des ressources, qui sont insérées dans le réseau de relations.

Cette approche repose sur l'analyse des réseaux de relations et la tarification sociale, inspirée des travaux de SIMMEL sur l'interaction sociale. Elle est fondée sur un ensemble de postulats concernant à la fois le niveau macro et micro de la société. Elle part d'une idée, qui considère la structure sociale comme un réseau de personnes, dont les positions sont hiérarchisées suivant les ressources normativement valorisées telle que la richesse, le statut social, ou le pouvoir. Cette structure a une forme pyramidale en termes d'accès aux ressources et de contrôle de l'information. Chaque ressource constitue la base d'une structure hiérarchique spécifique. Pour le niveau microstructure, la théorie se concentre sur l'action instrumentale, qui peut ne pas résulter de principe d'homophilie; afin d'obtenir des ressources supplémentaires ou meilleures.

Pour ce faire, nous utilisons une approche quantitative, et cela afin de voir l'impact de la force de la position sociale et la force des liens faibles sur l'insertion professionnelle des jeunes (15/29). Nous présumons que, la structure sociale est composée de plusieurs niveaux sociaux selon la répartition des ressources, en se focalisant sur la richesse et le statut social des parents comme étant les bases de la structure sociale.

Mesnard, Pauline

Université de Lausanne, Suisse

Questionner la régulation normative du lien de dépendance : apports d'une étude mixte comparative des réseaux de « care » au grand âge

L'objet de cette communication est d'analyser les réseaux de « care » au grand âge en questionnant la régulation des liens de dépendance qui les structurent. Plus exactement, il s'agit de se départir de l'idée selon laquelle le lien de dépendance correspond à une simple relation interpersonnelle dyadique entre « *care giver* » et « *care receiver* » pour envisager la manière dont il est collectivement régulé. En effet, nous suggérons que le lien de dépendance est un indicateur du système normatif en vigueur dans les sociétés à l'étude. Nous inscrivons notre réflexion dans le cadre de la théorie des liens sociaux et des régimes d'attachement du sociologue Serge Paugam, selon laquelle l'entrecroisement des liens sociaux varie d'une société à l'autre, de même que les conditions de l'intégration sociale. La typologie des régimes d'attachement identifie quatre types de régimes : les régimes familialiste, volontariste, organiciste et universaliste, pour lesquels chaque type de lien –respectivement filial, électif, organique et citoyen- constitue le pivot de l'intégration sociale. C'est ainsi que nous comparons les expériences vécues de la dépendance au sein des réseaux de « care » dans trois pays relevant de différents régimes d'attachement : la France, la Suisse et la Suède. Nous articulons une analyse quantitative des réseaux de « care » au grand âge réalisée à partir de l'exploitation d'une partie des données de l'enquête européenne sur le vieillissement SHARE avec des données qualitatives recueillies auprès des personnes âgées en besoin de soins de longue durée ainsi que de leurs aidants familiaux et professionnels. Cette combinaison des matériaux d'enquête vise à montrer que la structure et la position des individus au sein des réseaux correspondent d'abord à des positions morales investies d'attentes et régulées selon les normes sociales en vigueur dans chaque société.

Mestdagh, Léa

Sorbonne nouvelle Paris 3, France

De l'ambiguïté du lien associatif : l'exemple des membres de jardins partagés

Cette communication a pour objectif d'interroger le lien social contemporain à travers l'exemple des collectifs de « jardiniers partagés ». Les jardins partagés sont apparus en France à la fin des années 1990, dans la lignée des *community gardens* québécois et new-yorkais. Très rapidement développés, en particulier dans les villes ayant mis en place des programmes de soutien performants, ces dispositifs sont décrits par les discours municipaux et associatifs comme susceptibles de « créer du lien social ». L'enquête de terrain conclut bien à l'existence de liens. Cependant, la portée de ces liens se voit limitée par la nature d'entre-soi des jardins partagés. En effet, les équipes sont composées de membres très proches d'un point de vue genré, générationnel et ethno-racial. Les jardinier.e.s se ressemblent aussi et surtout par leur positionnement dans l'espace social, leurs domaines d'exercice professionnel, leurs niveaux de diplôme élevés et leurs pratiques culturelles très légitimes. S'il y a donc bien création de liens sociaux dans les jardins partagés, ceux-ci se révèlent strictement sélectifs. Ils éclairent alors une dimension fondamentale du lien social contemporain, à savoir sa nature élective. Cette importance du choix, si elle trouve une explication dans le processus d'individualisation propre à la modernité, se voit aussi renforcée par l'importance qu'occupe le lien de participation élective (au sens de Serge Paugam) dans la construction de l'identité des acteur.rice.s. Les enjeux très forts de l'appartenance au collectif de jardinier.e.s, mis en tension par la précarité de

celui-ci, entraînent des comportements de repli, à l'origine des situations d'entre-soi constatées. La présente communication vise à exploiter ces axes étudiés à propos des jardins partagés pour expliciter les ambiguïtés du lien associatif contemporain. Elle sera basée sur des données (résultats de questionnaires, d'entretiens semi-directifs et d'observation participante) recueillies dans le cadre d'une thèse de sociologie menée au sein de plusieurs jardins partagés parisiens et de proche banlieue.

Milani, Kholoud

Université Hassan II Ain Chock, Maroc

L'héritage entre les Hommes

Suite aux transformations sociales, que connaît le Maroc, comme l'urbanisation, la scolarisation et le travail des femmes, l'âge moyen du mariage, et le passage de la famille élargie à la vie nucléaire, il y a lieu de recueillir les représentations et les attitudes des acteurs face à l'héritage.

Dans le cas de la religion musulmane l'héritage a longtemps été un sujet tabou, ainsi la plupart des théologiens de par le monde s'abstiennent de toute interprétation, dans des pays où les lois d'héritage restent encadrées par le référent religieux puisque les textes relatifs à ce dernier sont très clairs.

Pour le cas du Maroc il y a lieu de savoir comment réagit la société face à ces lois d'héritage issues du Coran ? Et comment les gens ont pu contourner cet aspect de la religion et trouver d'autres solutions pour permettre à leurs progénitures d'hériter des parts égales de leur patrimoine ?

Penser l'héritage ne peut se faire sans marquer un temps d'arrêt sur la famille et les liens qui l'unie, l'héritage représente le principal maillon d'une chaîne qui relie les générations d'une même famille entre elles à travers cette transmission matérielle du patrimoine. Il faut aussi rappeler que l'héritage a toujours été une épreuve difficile au sein des familles, qui souvent conforte les relations entre leurs membres ou provoque des déchirures et des discordes infinies de par les inégalités qu'il engendre, principalement quand la répartition du patrimoine est réalisée selon les préceptes du Coran notamment lorsqu'il s'agit de distinguer entre l'homme et la femme ("Au fils, une part équivalente à celle de deux filles" (IV, 11)).

Mouhoute, Nawal

Université de Fes, Maroc

L'origine sociale influence-t-elle le choix de l'identité professionnelle médicale et infirmière ?

Il s'agit des résultats d'une étude de terrain menée dans le cadre d'un travail de thèse portant sur les identités professionnelles en milieu hospitalier. L'enquête a été opérée auprès de 157 infirmiers et 57 médecins services relevant d'un hôpital universitaire. Les principaux résultats se résument comme suit :

Chez les infirmiers, le choix du métier se fait par nécessité, surtout ceux issus d'une origine sociale défavorisée. Par ailleurs, le choix chez les médecins, se fait par vocation indépendamment de leur

origine sociale. La majorité des médecins qui ont choisi ce métier sont issus de couches sociales aisées.

Bien que l'origine sociale ne conditionne pas souvent le choix du métier, les médecins ont tendance à choisir la profession médicale par vocation, contrairement aux infirmiers chez qui le choix du métier infirmier se fait par nécessité. On peut conclure à ce titre que l'identité médicale a tendance à être "choisie" tandis que l'identité infirmière est "subie". Ceci pourrait expliquer dans une large proportion le malaise ou crise identitaire vécue par cette profession.

Moussalih, Abdellah

Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme, Maroc

Du projet urbain à la production de l'espace public : quel model d'urbanité recherché?

La reconquête des rivages est un phénomène peu étudié au Maroc et encore moins la question des espaces publics ; celle-ci contribue pourtant à expliquer les recompositions socio-spatiales qui interviennent dans l'agglomération capitale ainsi que la redéfinition des identités qui l'accompagne.

Hérités de l'histoire, ces espaces constituent un point de repère d'une ville en mouvement, un lieu où se crée l'urbanité d'individus d'origine diverses qui s'y côtoient au quotidien. Dans ces lieux s'esquissent les traits d'une urbanité en mutation, non sans ambiguïtés. Elle correspond à l'émergence de nouvelles valeurs – une autre façon d'appréhender son corps, la nature ou même la relation à l'autre sexe.

Comprendre et analyser ces manières d'être dans la ville, aborder la manière dont les projets urbains impactent la vie urbaine et donnent lieu à des formes d'appropriation caractérisant les urbanités d'aujourd'hui. Ces manières d'être de et dans l'espace public que nous cherchons à interroger. Nous émettons l'hypothèse que l'espace public offre des pistes pour comprendre, analyser voir repenser l'urbanité.

Nous proposons ainsi, dans le cadre de cette communication d'engager une réflexion sur l'urbanité en rapport avec la pratique de l'espace public en portant des éléments de réponse aux interrogations suivantes : Quelle(s) signification(s) la notion de l'urbanité recouvre-t-elle ? Dans quelle mesure coexiste-t-elle avec la notion de la citoyenneté ? Ces deux notions ont-elles des significations propres ou, dans certains cas, se recoupent-elles ? Comment concevoir une urbanité à laquelle les habitants adhèrent pleinement, plutôt qu'ils ne s'en préservent ? Comment se manifestent l'urbanité dans notre espace public ?

Narjis, Myriem

Université Hassan 2 Casablanca, Maroc

Identité numérique et lien sociaux au sein des réseaux sociaux numérique

À travers les réseaux sociaux numériques, les individus interagissent et créent des liens relationnels. Or, l'utilisation d'une identité numérique est fondamentale pour intégrer l'espace virtuel et par conséquent pour établir des liens relationnels avec les autres utilisateurs. En effet, pour créer un compte numérique qui permettra l'accès aux différents espaces numériques, une identité numérique est requise. D'une part, l'identité numérique est formée d'un ensemble d'informations personnelles que l'utilisateur communique lui-même appelé identifiants numériques, qui constituent la première étape du passage du réel au numérique. Et d'autre part, l'identité numérique est complétée à travers des publications et des partages d'informations postées par l'utilisateur, appelés les traits identitaires numériques. Parfois, l'utilisateur ne peut pas contrôler son identité numérique car il n'est pas le seul qui la constitue dans la mesure où les commentaires et les publications de ses contacts sur son propos forment aussi son identité.

En général, l'utilisateur poste ses données personnelles et un certain nombre d'informations sur son compte délibérément pour constituer son identité numérique dans le but de communiquer avec ses contacts.

En intégrant les réseaux sociaux, les internautes peuvent avoir recours à l'utilisation de plusieurs comptes numériques. La pluralité de comptes numériques peut conduire à la pluralité des identités numériques dans la mesure où les informations communiquées dans un compte peuvent être différentes de l'autre donc il ne s'agit pas de communiquer son identité réelle mais une identité falsifiée.

Adopter son identité réelle ou une autre falsifiée en but d'intégrer les réseaux sociaux influence les amitiés, les rapports professionnels, les liens de parenté. Ces relations sont peu différenciés mais non pas les mêmes dimensions ni la même interaction. Chaque utilisateur use des réseaux sociaux selon ses ressources et ses attentes, choses qui définit l'adoption de sa réelle identité ou d'une autre.

Neveu, Pauline

Université du Québec à Montréal, Canada

Du profil en ligne à l'invité sur son canapé : le lien social occasionné par le réseau d'hospitalité Couchsurfing

Les réseaux sociaux sont fréquemment accusés par leurs détracteurs d'enfermer les individus dans une bulle virtuelle d'où ils privilégieraient les interactions en ligne plutôt que dans la « vraie vie ». Il est rare qu'on se penche sur la capacité d'Internet à être un moyen pour rencontrer des personnes concrètement, et notamment de complets inconnus. C'est ce que permet, dans un contexte touristique, le réseau d'hospitalité *Couchsurfing*. La mise en contact *via* Internet entre des personnes qui ne se sont jamais côtoyées permet la création d'un lien social atypique. Ce dernier émerge dans un contexte unique : on fait la connaissance d'un inconnu en ligne, avec qui l'on cohabite pendant quelques jours seulement, pour se quitter ensuite.

Dans une étude auprès des couchsurfeurs dans Paris, nous avons pu observer que les invités, comme les hébergeurs, évoquent une volonté de créer un lien social. De cette façon, les visiteurs obtiennent une attache sociale dans un lieu inconnu, et les résidents sortent de leurs réseaux de connaissances habituels. De plus, nombreux sont ceux qui assistent aux *Couchsurfing meetings* : des réunions organisées par les membres qui vont du karaoké à la sortie en randonnée. Ces événements ne sont pas reliés à la pratique de l'hospitalité, il s'agit plutôt de se créer de nouveaux contacts.

Partant de ces résultats, on peut se demander : *en quoi un réseau d'hospitalité modifie la manière de chercher un lien social entre inconnus, ainsi que la nature de ce lien ?* Nous affirmerons tout d'abord que cette communauté virtuelle occasionne des rencontres qui n'auraient pas eu lieu autrement faute d'intermédiaire. Ensuite que le rapport à l'autrui s'en trouve modifié puisque ces rencontres impliquent une sélection *via* les profils des internautes. Enfin, nous expliquerons comment les interactions sont structurées et facilitées par la culture *Couchsurfing* partagée par les membres.

Pellegrini, Chloé

Aix-Marseille, France

Langues d'enseignement dans le système éducatif marocain : nouvelles perspectives sur les liens sociaux

Le paysage linguistique au Maroc est multiple et les langues d'enseignement dans le système éducatif public marocain sont fragmentées. En effet, l'enseignement primaire et secondaire est dispensé en arabe standard qui fait rupture avec les langues maternelles des Marocains (dialectes marocains et/ou berbères). À l'issue du baccalauréat, dans le système supérieur, les langues d'enseignement sont différentes selon les filières : le français qui a été étudié comme une langue étrangère durant la scolarité de façon obligatoire dès la troisième année du primaire⁷ devient la langue d'enseignement des filières scientifiques et économiques tandis que les filières des sciences humaines demeurent en arabe.

Cette communication se propose de présenter les conséquences de cette fragmentation linguistique des enseignements sur les liens sociaux. Notre hypothèse est que, telle qu'elle est actuellement appliquée dans le système éducatif marocain, cette fragmentation entraîne non seulement une forte déperdition dans l'acquisition des connaissances⁸ et des difficultés d'appropriation et de construction du savoir pour les élèves et étudiants, mais aussi une hiérarchisation entre les langues d'enseignement et entre les filières, source d'une hiérarchisation entre les acteurs sociaux, et ainsi d'une communautarisation linguistique, éducative et socioprofessionnelle de la société marocaine. Comment peut-on parler d'une communauté du savoir marocaine dans un tel contexte ?

⁷ Voir les programmes du Ministère de l'Éducation Nationale marocain : http://www.men.gov.ma/sites/fr/Lists/Pages/cycles_ens_presco-prim_horaires.aspx

⁸ Ces problèmes ont fait l'objet de diagnostics détaillés par des linguistes et des chercheurs en sciences de l'éducation tels que Boukous 1998 ; Bourdureau 2006; Messaoudi 2013 par exemple.

Potier, Victor

Toulouse 2, France

L'ethnographie digitale pour dépasser la dichotomie réel/virtuel dans l'apprentissage : Mecagenius et le jeu vidéo sérieux.

Nombreux sont les objets numériques innovants, comme les jeux sérieux, tentant de construire leur propre nécessité pour établir de nouveaux cadres d'usages (Flichy 1995). Précédemment, le jeu comme objet culturel (Huizinga 1938; Caillois 1958; Henriot 1969) était entendu dans l'apprentissage comme un espace d'apprentissage informel (Brougère 2002). Mais la venue d'un jeu *vidéo* dans la salle de classe lui donne à la fois une matérialité et une existence particulière, en même temps que sa visée utilitariste est explicitement formulée.

Dès lors, face à la formidable promotion institutionnelle et l'expansion de marché (Djaouti et al. 2011) dont jouissent les jeux sérieux, quelles méthodologies mobiliser pour renouveler l'étude de l'activité et de l'objet de jeu sans les essentialiser ? La sociologie de l'innovation et des objets techniques (Akrich 1993, 2010) comme la sociologie de l'acteur-réseau (Callon 2001; Latour 2005) fournissent une porte d'entrée pertinente dans l'étude de la diffusion et des transformations successives des objets techniques, sans orienter toutefois leurs observations sur les usages du jeu en classe.

Mecagenius est un jeu sérieux non multijoueur destiné à l'apprentissage du génie mécanique et à la manipulation de machines-outils pour des élèves de 14 à 24 ans et conçu par l'équipe SGRL à Albi. Notre méthodologie d'observation emprunte à l'anthropologie visuelle (Pink 2006) pour comprendre les manipulations de l'objet et le choix des angles d'observation (Datchary, Licoppe 2007) à travers le film de plus de 40h de jeu au sein de 18 établissements entre 2013 et 2015, mais défend également une compréhension fine de la constitution numérique du jeu vidéo par une analyse des données de plus de 600 joueurs. Là où de nombreux travaux portent sur la conception des jeux et les bienfaits du numérique dans l'apprentissage, nous montrerons plutôt comment l'hybridation de méthodologies traditionnelles et récentes permettent une observation fine *in situ* de l'objet jeu comme supports d'interactions ayant dans la construction de l'identité professionnelle des apprenants (Dubar 2010), leur capacité à *faire société* dans sa dimension épistémique (Simmel et al. 2013), et de ses limites à créer du lien social.

Rana, Sukarieh

Université de York Toronto, Canada

Connection des luttes : Le cas de « Black Lives Matter » et « le Boycott, Désinvestissement et Sanctions contre Israël

Depuis l'émergence de la campagne de Boycott, Désinvestissement et Sanctions contre Israël en 2005, le nombre des activistes transnationaux pour la justice en Palestine a augmenté. La campagne, menée par la société civile Palestinienne, invite la société civile internationale à engager dans BDS jusqu'à ce qu'Israël honore ses obligations envers les Palestiniens et respecte les préceptes du droit international. Les activistes du mouvement font des liens avec diverses luttes des personnes marginalisées et racialisées, sous l'égide de la lutte contre le colonialisme, le capitalisme et le racisme.

En utilisant la théorie des réseaux, mon papier examine comment les activistes dans le mouvement Noir « Black Lives Matter » et le mouvement BDS connectent leur lutte, et comment les réseaux sociaux ont été initialement formé entre les deux mouvements.

Renault, Mathilde

Paris Descartes, France

La sociologie des organisations à l'heure de l'Opendata

Observer et comprendre le monde associatif est devenu un enjeu majeur des sociétés contemporaines en agglomérant de fait différents protagonistes issus de sphères diverses et variées (associations, pouvoirs publics, entreprises, chercheurs...). Mais l'arrivée des données en flux et leur réutilisation grâce à des algorithmes se développent à des échelles dépassant le local qui permettent un lien très fin entre l'individu, l'action, et la communauté et qui interrogent et réinventent les pratiques d'observation, quelles qu'elles soient.

Cette communication se propose en prenant exemple sur l'analyse de la gouvernance associative, d'explorer trois enjeux de l'utilisation de l'Opendata : après un rapide retour sur la définition de l'Opendata, nous questionnerons les avantages de l'analyse en flux puis le fonctionnement par enquête et son obsolescence potentielle avant de terminer sur l'intérêt de la participation collective des citoyens dans leur mise à jour.

Cette réflexion s'appuie à la fois sur des travaux antérieurs portant sur l'Opendata⁹ et sur un retour d'expérience né du travail sur l'Observatoire de la Vie associative de la Ville de Paris et avec un réseau d'acteurs associatifs (RNMA notamment).

Romanica, Bogdan-Paul

Université Alexandru Ioan Cuza Iasi, Iasi, Roumanie

La recherche-action, est-elle encore possible? Les réseaux sociaux personnels comme objet de recherche-action

La communication va apporter des arguments théoriques et empiriques pour le développement des *méthodes de recherche et d'intervention* auprès des *réseaux sociaux personnels* à fin de fournir des *services sociologiques* aux bénéficiaires individuels (appréhension, gestion et développement des réseaux sociaux personnels en tant que ressources pour atteindre certaines buts). En *renversant le mode de construction de l'objet* J.C.Kaufmann (*L'entretien compréhensif*) évoque l'alternance de la sociologie entre la haute théorie et la spécialisation étroite, en débouchant dans *l'industrie de production de données*. Pour sortir d'un tel piège, Kaufmann propose *l'artisan intellectuel* faisant usage de *l'imagination sociologique* (Ch.R.Mills).

La communication qu'on propose, continue l'effort d'éloignement des contraintes institutionnelles et médiatiques mais dans une direction plus pratique et utilitaire, à partir de *la relation sociale*, comme

⁹ Assar, S., Boughzala, I. (2007), "Administration Electronique : constats et perspectives", Edition Lavoisier, Paris.
Dagiral (Éric), avec Sylvain Parasio (2015), « La « science des données » à la conquête des mondes sociaux. Ce que le « Big Data » doit aux épistémologies locales », In P.-M. Menger & S. Paye (dir.), *Big data, entreprises et sciences sociales*.

point de départ de la sociologie. On va récupérer la *recherche-intervention* d'Alain Touraine (*Le voix et le regarde*), on va évoquer le (sociologue) *agent constructeur de réalité sociale* de P.Bourdieu (*Choses dites*) et la *sociologie psychologique* de Bernard Lahire (*L'homme pluriel*) permettant d'approcher l'individu comme objet d'étude, et (pourquoi pas?) comme objet d'intervention.

Puis nous présenterons l'approche de *la sociologie de réseaux sociaux*, de l'importance des *liens faibles* et d'autres résultats des recherches théoriques et empiriques sur *le capital social* à fin d'extraire des conseils pratiques. En approchant l'individu et son milieu social/relationnel immédiat en tant qu'objet d'étude et d'intervention, le sociologue peut traiter des *problèmes sociaux* avec des outils *sociaux (relationnels)* propres à la discipline, et pas seulement en les rapportant et en demandant l'intervention institutionnelle.

D'autres avantages découlent d'une telle approche:

- la démocratisation de la connaissance scientifique sociologique;
- le développement de la dimension d'utilité publique de la sociologie;
- un nouveau client, autre que les consommateurs habituels de recherche sociologique (les académiques, les médias, les agents économiques, politiques, institutionnels ou organisationnels)

Triaa, Kais

Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, Tunisie

Les enjeux dans la relation " journaliste-politicien " en Tunisie.

Il était impossible d'étudier scientifiquement les médias de masse en Tunisie, un champ sévèrement contrôlé par le pouvoir en place. De nos jours, il est possible d'œuvrer dans cette perspective, dans cette communication nous allons essayer d'étudier et d'analyser le ou les rapports entre le journaliste et le politique.

Le politique et le journaliste agissent dans un univers commun mais chacun édifie un environnement personnel qui comporte des objectifs et des défis qui convergent parfois mais dans plusieurs cas ils divergent. Le politique englobe les dynamiques et le devenir de la société en mutation, quand le journaliste il nous renvoie à tout un système complexe, pouvoir, information et manipulation.

Les médias de masse prennent une place importante sur la vie politique, où « la presse écrite, la radio, la télévision » représentent un lien essentielle entre hommes politiques et citoyens. En Tunisie, les médias de masse doivent jouer le rôle de médiateur indépendant entre le pouvoir et la société civile, c'est une question de crédibilité et de légitimité dans le débat politique. Les médias de masse ayant acquis une légitimité permettent de toucher massivement les individus. Cela ouvre un questionnement sur le rôle des médias aujourd'hui: les médias de masse sont-elles vraiment le contre-pouvoir qu'elle prétend être?

Yacef, Abdelkrim

Alger II, Algérie

Les formes d'appropriation de l'espace par les jeunes dans la ville d'Alger. Analyse des réseaux sociaux égocentrique d'un groupe de jeunes, résultats préliminaires.

Nous allons exposer dans notre présentation les premiers résultats de l'étude exploratoire, notre terrain de recherche était le centre urbain de la ville d'Alger.

Le premier objectif de l'étude exploratoire de notre terrain était de tester la technique de génération des noms pour la reconstitution des réseaux égocentriques des jeunes, et ensuite pour tester le logiciel UCINET pour analyser ces données empiriques. Pour cela nous avons choisi un échantillon non alléatoire qui se compose de 20 jeunes (10 masculins et 10 féminins), qui vivent et passent la majorité de leur temps dans le centre urbain de la ville d'Alger.

Zeine, Mohamed

INAU Rabat/ULB Bruxelles

A la quête d'un développement territorial : analyse de la coordination entre acteurs dans le rural marocain à travers le projet de développement de la filière lait dans la province de Sefrou

En 2008, dans la province de Sefrou dans la région de Fès Boulmane, une expérience pilote en matière de coordination entre les différents acteurs des politiques publiques en zone rurale (DPA, INDH, ADS, centrale laitière (CL), direction régionale de l'agriculture DRA) a eu pour objet de structurer la filière laitière dans la zone et ce après un diagnostic qui a pu montrer son potentiel de développement. Cette expérience a permis pour la première fois de mettre en place un fonds pour le développement de la filière laitière dans la zone de Sefrou sur une durée de trois ans : (2008-2010) avec la contribution financière et en nature de différents acteurs concernés (DPA, INDH et ADS). Cette expérience a permis de structurer une organisation formelle de collecte du lait sous la forme de coopératives et d'organiser un partenariat avec une industrie, la Centrale Laitière, qui se charge de l'achat et de la transformation du lait collecté. Les financements publics mobilisés ont permis des investissements dans l'achat de véhicule, la mise en place de centre de collecte, etc. Cette expérience a pris fin en 2013. Son étude permet d'analyser une expérience de coordination entre différents acteurs sur un territoire rural et permettra de tirer les leçons d'une telle action. Nous analysons cette expérience à travers le dire des acteurs impliqués dans cette expérience. Nous avons réalisé des entretiens avec tous les acteurs concernés par cette expérience. Depuis les acteurs institutionnels jusqu'aux cibles (bénéficiaires). Les résultats d'une telle expérience ont servi d'un modèle d'expérience pour les acteurs de pouvoirs publics. Elle a aussi permis à des acteurs privés de trouver un nouveau marché et a permis enfin aux « cibles » de bénéficier du financement. Son exécution a, toutes fois, été largement contestée. Cette expérience remet en scène la question du besoin de coordination dans les territoires ruraux.

Programme de la semaine - Marrakech 2016

Lundi 21 mars	Mardi 22 mars	Mercredi 23 mars	Jeudi 24 mars	Vendredi 25 mars
petit-déjeuner	petit-déjeuner	petit-déjeuner	petit-déjeuner	petit-déjeuner
<p>9.00 - 9.30 : Accueil des participants</p> <p>9.30 - 10.30 Allocutions de bienvenue</p>	<p>9.00 - 10.30 : Yolande Benarrosh <i>Quelles méthodes pour quels objets? Pour quelles visées?</i></p>	<p>9.00-10.30 Michel Peraldi <i>Transnationalisme sur les migrations</i></p>	<p>9.00-10.30 Hassan Rachik <i>Intérêts individuels, processus sociaux et désagrégation structurelle</i></p>	<p>9.00-10.30 Maurice Blanc <i>Développement durable, lien social et transaction sociale</i></p>
	10.30-11.00 : Pause	10.30-11.00 – Pause	10.30-11.00 – Pause	10.30-11.00 – Pause
<p>10.30-12.30 Conférences d'ouverture</p> <p>Dominique Cardon <i>Sociologie des liens numériques et méthodes digitales</i></p> <p>Abdou Salam Fall <i>Le recours aux liens sociaux sur un demi-siècle : les sénégalais sont-ils solidaires des pauvres?</i></p> <p>Ratiba Hadj Moussa <i>Du public et du politique: croisement disciplinaire</i></p>	<p>11.00-12.30 A2) Ateliers (A, B, C, D)</p>	<p>11.00-12.30 A4) Ateliers (A, B, C, D)</p>	<p>11.00-12.30 A5) Ateliers (A, B, C,)</p>	<p>11.00-12.30 A7) Ateliers (A, B, C)</p>
12.30 – 14.00 : Lunch	12.30 – 14.00 : Lunch	12.30 – 14.00 : Lunch	12.30 – 14.00 : Lunch	12.30 – 14.00 : Clôture /Lunch
<p>14.00 - 15.30 : A1) Ateliers (A, B, C)</p>	<p>14.00-15.30 : A3) Ateliers (A, B, C, D)</p>	<p>14.00 - 15.30 : A5) Ateliers (A, B, C)</p>	<p>14.00-19.00 : Visite guidée</p> <p>Patrimoine hydraulique de Marrakech (Mohamed El Faiz)</p>	
15.30-16.00 : Pause	15.30-16.00 : Pause	15.30-16.00 : Pause		
<p>16.00 - 17.30 : Andrea Rea <i>Les carrières migratoires au prisme des technologies de l'information et de la communication</i></p>	<p>16.00 - 17.30 : Imed Melliti <i>Enquêter sur les jeunes au Maghreb aujourd'hui : quels enseignements méthodologiques ?</i></p>	<p>16.00-17.30 : Hanafi Sari <i>Comprendre la production de savoir par l'utilisation de l'analyse des réseaux</i></p> <p>17.30 Soirée documentaire</p>		
<p>19.30 Dîner & soirée musicale</p>	<p>Programme libre</p> <p>Une navette est prévue – départ à 19h00/retour à 22h30 Point de rencontre : centre-ville en face de la gare de Marrakech</p>	<p>Programme libre</p> <p>Une navette est prévue – départ à 19h00/retour à 22h30 Point de rencontre : centre-ville en face de la gare de Marrakech</p>	<p>19.30 Dîner</p>	

Programme détaillé
Université de printemps du RéDoc 2016

*La sociologie au défi des transformations du lien social :
Questions de méthode*

Faculté de Gouvernance, Sciences Économiques et Sociales, Polytechnique
Marrakech, 21-25 mars 2016

9h00-9h30	Accueil des participants
9h30-10h30	<p style="text-align: center;">Ouverture officielle</p> <ul style="list-style-type: none">• Jean-Marc Larouche (RéDoc)• Mohamed Tozy• Rahma Bourquia• Didier Vrancken• Marc-Henry Soulet• Fadma Aït-Mous• Romain Paumier (RéDoc)
10h30-12h30	<p style="text-align: center;">Conférences d'ouverture</p> <p>Dominique Cardon <i>Sociologie des liens numériques et méthodes digitales</i></p> <p>Abdou Salam Fall <i>Le recours aux liens sociaux sur un demi-siècle : les sénégalais sont-ils solidaires des pauvres?</i></p> <p>Ratiba Hadj Moussa <i>Du public et du politique: croisement disciplinaire</i></p>
12h30-14h	Pause repas

14h-15h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

<p align="center">ATELIER A</p> <p>Président : Dominique Cardon Discussion : Mohamed Tozy & Maurice Blanc</p>	<p align="center">ATELIER B</p> <p>Président : Abdou Salam Fall Discussion : Michel Peraldi & Mohamed Mahdi</p>	<p align="center">ATELIER C</p> <p>Présidente : Ratiba Hadj Moussa Discussion : Yolande Benarrosh & Fadma Ait Mous</p>
<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Dupuy Claire (Université Aix-Marseille, France) : « <i>Les partis islamistes algériens à l'ère du numérique : contournement de la contrainte autoritaire et adaptation à de nouvelles formes de militantisme</i> »</p> <p>Ashina Khalifa (Université Ibn Tofail, Maroc) : « <i>Politique électorale 2.0 et lien social : cas des communales du 5 septembre 2015</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Elhassani Sidi Mohamed (Faculté des lettres et des sciences humaines. Marrakech, Maroc) : « <i>Le lien social et l'entreprenariat, le cas des entreprises du BTP dans la région de Ouarzazate-Tinghir au sud-est Marocain.</i> »</p> <p>Benaissa Hicham (École Pratique des Hautes Études/CNRS, France) : « <i>La place de la religion dans les processus de socialisations de transformations.</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Nassera Azizi (EHESS Paris, France) : « <i>Migrations féminines maghrébines vers les pays du Golfe : usage des réseaux ou médias sociaux?</i> »</p> <p>Medjoub Razika (Université Alger II) : « <i>Insertion professionnelle des jeunes par le réseau de relation en Algérie</i> »</p>

<p>15h30-16h : Pause</p>
<p>16h-17h30 : Conférence Andrea Rea <i>Les carrières migratoires au prisme des technologies de l'information et de la communication</i></p>
<p>19h30 : Dîner et soirée musicale</p>

Mardi 22 mars

<p>9h-10h30 : Conférence Yolande Benarrosh <i>Quelles méthodes pour quels objets? Pour quelles visées?</i></p>
--

<p>10h30-11h : Pause</p>

11h-12h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

<p>ATELIER A Président : Maurice Blanc Discussion : Dominique Cardon & Andrea Rea</p>	<p>ATELIER B Président : Mohamed Mahdi Discussion : Abdou Salam Fall & Zakaria Kadiri</p>	<p>ATELIER C Président : Didier Vrancken Discussion : Rahma Bourqia & Marina D'amato</p>	<p>ATELIER D Président : Imed Melliti Discussion : Sari Hanafi & Alice Maros Delerue</p>
<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Renault Mathilde (Paris Descartes, France) : « <i>La sociologie des organisations à l'heure de l'Opendata</i> »</p> <p>Potier Victor (Toulouse 2, France) : « <i>L'ethnographie digitale pour dépasser la dichotomie réel/virtuel dans l'apprentissage : Mecagenius et le jeu vidéo sérieux.</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Zeine Mohamed (INAU Rabat/ULB Bruxelles) : « <i>A la quête d'un développement territorial : analyse de la coordination entre acteur dans le rural marocain à travers le projet de développement de la filière lait dans la province de Séfrou</i> »</p> <p>Escobar Juliana Lucia (Paris Descartes / Paris V – Sorbonne, France) : « <i>Communication et développement : liens et enjeux</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Benaïse Adrien (Université Lille 1, France) : « <i>Habiter à la frontière de classe. Expériences de l'altérité dans un contexte de proximité spatiale entre un quartier populaire et des quartiers aisés.</i> »</p> <p>Moussalih Abdellah (Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme, Maroc) : « <i>Du projet urbain à la production de l'espace public : quel modèle d'urbanité recherché?</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Pellegrini Chloé (Aix-Marseille, France) : « <i>Langues d'enseignement dans le système éducatif marocain : nouvelles perspectives sur les liens sociaux</i> »</p> <p>Ferrada Hurtado Rocio (Université Catholique du Louvain, Belgique) : « <i>L'action critique dans un monde pluriel. Le cas des enseignants chiliens suite aux contestations étudiantes du système éducatif</i> »</p>

<p>12h30-14h : Pause repas</p>

14h-15h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

<p>ATELIER A Président : Dominique Cardon Discussion : Michel Peraldi & Maurice Blanc</p>	<p>ATELIER B Président : Mohamed Mahdi Discussion : Ratiba Hadj Moussa & Marc Henry Soulet</p>	<p>ATELIER C Président : Jean-Marc Larouche Discussion : Abdessatar Sahbani & Didier Vrancken</p>	<p>ATELIER D Président : Rahma Bourqia Discussion: Andrea Rea & Sari Hanafi</p>
<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Mestdagh Léa (Sorbonne nouvelle Paris 3, France) : « <i>De l'ambiguïté du lien associatif : l'exemple des membres de jardins partagés</i> »</p> <p>Chapus Quentin (CNAM, France) : « <i>Sur la notion d' « homophilie » dans la sociologie des réseaux : limites et perspectives</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Agbotsoka-Guiter Thibaud (UQAM, Canada) : « <i>L'indicible, dernier rempart au lien social?</i> »</p> <p>El Abed Mounia (Faculté de lettres et sciences humaines Ain Chock, Maroc) : « <i>Le couple et les réseaux sociaux : relation en conflit ?</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Benbelli Sana (Université Hassan II, FSLH Ain Chock) : « <i>Les serveuses de cafés à Casablanca : le paradoxe des liens sociaux</i> »</p> <p>Marcillat Audrey (EHESS, France) : « <i>Le sans-abrisme à l'épreuve de la sociologie du lien social. Quels prolongements contemporains?</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Yacef Abdelkrim (Alger 2, Algérie) : « <i>Les formes d'appropriation de l'espace par les jeunes dans la ville d'Alger. Analyse des réseaux sociaux égocentrique d'un groupe de jeunes, résultats préliminaires</i> »</p> <p>Hajji Nourdine (Université de Fes, Maroc) : « <i>Le cours de préparation à la naissance entre socialisation et autonomie : Résultats d'une étude qualitative sur l'allaitement maternel</i> »</p>

<p>15h30-16h : Pause</p>
<p>16h-17h30 : Conférence Imed Melliti <i>Enquêter sur les jeunes au Maghreb aujourd'hui : quels enseignements méthodologiques ?</i></p>
<p>19h30 : Programme libre</p> <p>Une navette est prévue – départ à 19h00/retour à 22h30 Point de rencontre : centre-ville en face de la gare de Marrakech</p>

Mercredi 23 mars

9h-10h30 :	Conférence Michel Peraldi <i>Transnationalisme sur les migrations</i>
-------------------	---

10h30-11h :	Pause
--------------------	--------------

11h-12h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

ATELIER A	ATELIER B	ATELIER C	ATELIER D
Président : Fadma Ait Mous Discussion : Marc Henry Soulet	Président : Régine Oboa Discussion : Imed Melliti & Didier Vrancken	Président : Zakaria Kadiri Discussion : Hassan Kamil & Abdessatar Sahbani	Président : Sari Hanafi Discussion: Andrea Rea, Ratiba Hadj Moussa
DOCTORANTS-ES : Labescat Gil (UQAM/Unistra, Canada/France) : « <i>La recontextualisation des liens sociaux, une approche relationnelle de la ritualisation funéraire.</i> » Mesnard Pauline (Université de Lausanne, Suisse) : « <i>Questionner la régulation normative du lien de dépendance : apports d'une étude mixte comparative des réseaux de « care » au grand âge</i> »	DOCTORANTS-ES : Lisongomi André (Université De Lubumbashi, République Démocratique du Congo) : « <i>Pratiques électorales et Multipolarité du lien entre Électeurs et Candidats en RD Congo</i> » Flaila Sidi Ahmed (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc): « <i>Le lien social et la solidarité transformations et défis. Cas de la ville de Laâyoune (Sud du Maroc)</i> »	DOCTORANTS-ES : Bendjebbar Belaid (Oran, Algérie) : « <i>Le salafisme dans un contexte local, essai ethnographique</i> » Hlaoua Aziz (EHESS, France) : « <i>La communication, une force vive de la production de l'ordre hiérarchique : étude de cas d'une zawiya soufie au Maroc</i> »	DOCTORANTS-ES : Maghraoui Raoudha (Université de Tunis, Tunisie /Université de Rouen, France) : « <i>Réflexions sur les apports de la sémiotique à la sociologie dans l'analyse des séquences vidéos défilant sur la toile</i> » Maalej Mohammed (Université de Sousse, Tunisie) : « <i>L'écrit intime et la visibilité du politique</i> »

12h30-14h :	Pause repas
--------------------	--------------------

14h-15h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

<p align="center">ATELIER A</p> <p>Président : Maurice Blanc Discussion : Imed Melliti</p>	<p align="center">ATELIER B</p> <p>Président : Jean-Marc Larouche Discussion : Hassan Kamil & Zakaria Kadiri</p>	<p align="center">ATELIER C</p> <p>Président : Andrea Rea Discussion : Michel Peraldi & Fadma Ait Mous</p>
<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Narjis Myriem (Université Hassan 2 Casablanca, Maroc) : « <i>Identité numérique et lien sociaux au sein des réseaux sociaux numérique</i> »</p> <p>Mben Lissouck Ferdinand (Université de Yaoundé I, Cameroun) : « <i>Le Moi, le Nous et la Société: vers une sociologie réti-transactionnelle</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Milani Kholoud (Université Hassan II Ain Chock, Maroc) : « <i>L'héritage entre les Hommes</i> »</p> <p>Romanica Bogdan-Paul (Université Alexandru Ioan Cuza Iasi, Iasi, Roumanie) : « <i>La recherche-action, est-elle encore possible? Les réseaux sociaux personnels comme objet de recherche-action</i> »</p>	<p>DOCTORANTS-ES :</p> <p>Hammache Elkaina (Alger2, Algérie) : « <i>La socialisation entrepreneuriale des femmes algériennes appréhendée par la méthode biographique</i> »</p> <p>Mouhoute Nawal (Université de Fès, Maroc) : « <i>L'origine sociale influence-t-elle le choix de l'identité professionnelle médicale et infirmière ?</i> »</p>

<p>15h30-16h : Pause</p>
<p>16h-17h30 : Hanafi Sari <i>Comprendre la production de savoir par l'utilisation de l'analyse des réseaux</i></p>
<p>17h30 : Soirée Documentaire</p>
<p>19h30 : Programme libre</p>
<p align="center">Une navette est prévue – départ à 19h00/retour à 22h30 Point de rencontre : centre-ville en face de la gare de Marrakech</p>

Jeudi 24 mars

9h-10h30 :	Conférence Hassan Rachik <i>Intérêts individuels, processus sociaux et désagrégation structurelle</i>
-------------------	---

10h30-11h :	Pause
--------------------	--------------

11h-12h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

ATELIER A	ATELIER B	ATELIER C
Président : Michel Peraldi Discussion : Régine Oboa & H. Kamil	Président : Imed Melliti Discussion : Ratiba Hadj Moussa & Sari Hanafi	Président : Jean-Marc larouche Discussion : Maurice Blanc & Andrea Rea
DOCTORANTS-ES : Derkaoui Alaoui Mokhlis (Université de Lorraine, France) : « <i>Penser la mobilité urbaine en sociologie : questions d'objet(s) et de méthodes</i> » Mabrouk Asmaa (Université Hassan 1er de Settat, Maroc) : « <i>Les nouveaux liens sociaux : vers une nouvelle forme de rencontre sociale, d'engagement et de participation</i> »	DOCTORANTS-ES : Gaïa Alice (Université de Versailles-Saint-Quentin/Université Paris Saclay, France) : « <i>Les sciences sociales à l'épreuve de leur époque : les réseaux sociaux, une limite à (ne pas) franchir ?</i> » Jamet Romuald (Université Paris Descartes, France) : « <i>L'expérience musicale, une nouvelle approche des liens sociaux par la musique</i> »	DOCTORANTS-ES : Kaoukaou Hajiba (Mohammed V, Maroc): « <i>Réseaux sociaux et construction du lien socio-Électronique.</i> » Neveu Pauline (UQAM, Canada) : « <i>Du profil en ligne à l'invité sur son canapé : le lien social occasionné par le réseau d'hospitalité Couchsurfing</i> »

12h30-14h:	Pause repas
14h-19h:	Visite Guidée Patrimoine hydraulique de Marrakech (Mohamed El Faiz)
19h30 :	Diner

Vendredi 25 mars

9h-10h30 :	Conférence Maurice Blanc <i>Développement durable, lien social et transaction sociale</i>
-------------------	---

10h30-11h :	Pause
--------------------	--------------

11h-12h30 : Ateliers/présentation des doctorants/discussion

ATELIER A Président : Z. Kadiri Discussion : Hassan Rachik & Sari Hanafi	ATELIER B Président : Régine Oboa Discussion: Michel Peraldi & Andrea Rea.	ATELIER C Président : Jean-Marc Larouche Discussion : Hassan Kamil & Fadma Ait Mous
DOCTORANTS-ES : Rana Sukarieh (Université de York-Toronto, Canada) : <i>« Connection des luttes : Le cas de « Black Lives Matter » et « le Boycott, Désinvestissement et Sanctions contre Israël »</i> Dumais Michaud Audrey-Anne (UQAM, Canada) : <i>« Les ramifications du diagnostic psychiatrique dans les groupes de soutien sur internet : portées et significations ? »</i>	DOCTORANTS-ES : Errachdi Mohamed (Université Mohammed V, Rabat, Maroc) : <i>« Supporters Ultras au Maroc : Lien social, Identité et violence dans et autour des stades »</i> Triaa Kais (Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, Tunisie) <i>« Les enjeux dans la relation " journaliste-politicien " en Tunisie. »</i>	DOCTORANTS-ES : Dos Santos Marie (Université de Strasbourg, France) : <i>« La confrontation des savoirs expérimentiels et des savoirs professionnels en situation – l'exemple des usages de drogues »</i> Gheorghiu Matei (Université de Paris Dauphine) : <i>« De squatter à ingénieur expert près la Cour Administrative d'Appel, les chemins paradoxaux de l'innovation »</i>

12h30-14h:	Pause repas et clôture
-------------------	-------------------------------

